



L'Amour et la Magie

Grands Rituels

Avertissement de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser le léger manque de lisibilité et les imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

L'AMOUR ET LA MAGIE

Intercalaire de pagination

Ces pages assurent le nombre et la chronologie
de la pagination pour correspondre à la
table des matières du livre imprimé d'origine.

L'AMOUR ET LA MAGIE

LIMINAIRE

LA REVOLTE DES EVES ET L'HORREUR DES CELIBATS

C'est peu de dire que l'Amour fut et reste la grande hantise humaine, le double et légitime désir des chairs avides de joies sensuelles et des orgueils avides de créer de la vie. C'est juste, mais banal, de considérer que l'Amour ne pouvait échapper aux investigations de l'Occultisme qui jeta ses racines au sol de tous les territoires de la Matière, de l'Esprit et du Mystère. Il y a plus, et mieux à chercher dans le phénomène amoureux. Il y faut hardiment mêler les plus hautes, les plus graves méditations, et chercher, sous la moisson qui éclate aux yeux des moins réfléchis, le tuf des vérités profondes et des secrètes genèses qui n'éblouissent que quelques-uns.

Tant que l'Homme — a remarqué Jules Bois dans un de ses livres les plus curieux (1) — n'accapara pas les orthodoxies, la Femme fut la compagne toute naturelle,

(1) *Le Satanisme et la Magie*, préface de J.-K. HUYSMANS. (Ed. Léon Chailley.)

tendre et forte, de sa vie, et comme lui digne des initiations. On la vit consolatrice au foyer, prêtresse au Temple, inspiratrice du génie pacifique ou guerrier. Mais, de bonne heure, l'égoïste vanité du mâle, au nom du muscle qui domine, souffrit de cette égalité qui, pourtant, permettait seule le Couple Idéal. Il voulut diriger tout, garder pour lui le savoir, décréter où est le vice et la vertu, inventer les dieux. Les plus grands législateurs tombèrent dans ce défaut de hausser l'Homme pour abaisser la Femme. Et afin que sa soumission s'inspirât de la crainte, « Moïse créa le Dieu mysogine, jaloux de l'Egypte tendre et isiaque », le Dieu violent et vindicatif à l'image d'ailleurs du Chef de la Famille, l'Antiquité rendit la femme esclave, et si Jésus la libéra, ce fut pour la maîtriser.

Encore Jésus — tenons-nous en au Christianisme et restons en Europe — n'était point trop contre les femmes. Il se laissa aimer par des pécheresses, et il semble bien qu'il ait aimé lui-même. Il fut indulgent à l'adultère. De savants exégètes affirment qu'il ne dit point à sa mère, sur la croix, le mot brutal : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre toi et moi? », mais, selon la traduction de Louis Ménard : « Femme, qu'est-ce que cela nous fait, à toi et à moi? » Le rabbi nazaréen, et son disciple préféré, Jean, étaient des êtres doux. L'apôtre Paul fut secondé par des femmes ; Thécla, Lyda, Chloé. L'Eglise primitive admettait encore des prêtresses, au moins l'Eglise grecque orientale; et l'Eglise occidentale eut ses diaconesses.

Donc, même le premier christianisme n'eut pas cette haine du sexe femelle qui lui vint par la suite. Mais le Prêtre prit peur de la Femme. Il craignit sans doute son pouvoir sur l'âme humaine. Ce fut l'esprit de concurrence qui déclancha son hostilité. Il devint l'allié naturel de l'Homme contre la compagne de l'Homme. Il

interdit à la Femme le Sacerdoce. Il la mit hors du cercle des initiations. Il la chassa du Temple secret et ne lui permit que l'humble agenouillement au Temple public. Les Conciles la honnirent et l'un d'eux alla jusqu'à douter qu'elle eût une âme. On l'humilia. On la dit née d'une côte d'Adam, *os courbe*, indiquant sa connivence avec le serpent, fille du Diable en un mot. On la fit plus qu'esclave : on la fit une damnée d'avance.

— Soit ! s'écrièrent alors les Eves, dans une sourde révolte : nous serons ce que vous nous avez faites !

C'était la meilleure manière pour elles de se venger de la grande insulte des Hommes.

Alors, la Femme qu'on prétendait avoir été « le péché du premier jour du monde », la Femme dont la grâce et la douceur étaient appelées de la mollesse, le tact et l'intuition taxés de ruse, la charité maudite comme une tentation, l'apport de volupté décrété satanique, la Femme accepta d'être le Péché et prit un sombre plaisir à le commettre; elle accepta d'être la Ruse et s'y perfectionna; elle accepta d'être la Tentation mauvaise et y devint experte; elle accepta d'être diabolique et apprit à faire le mal aussi parfaitement que possible.

Alors la Femme fut Circé et transforma ses victimes en pourceaux. Elle fut Canidie et but aux entrailles fumantes sous prétexte de dévoiler l'avenir. Elle fut Messaline et se gorgea d'amours grossières. Elle fut Cléopâtre pour perdre Antoine. Elle fut la dure Romaine applaudissant aux supplices des arènes. Elle fut Ysabeau jouissant la nuit des amants qu'elle faisait poignarder à l'aube. Elle fut la secrète déchaîneuse de guerres entre les hommes d'Etat. Elle fut Catherine la Grande, flagellant elle-même ses dames de compagnie. Elle fut Elisabeth Bathory exigeant qu'on amène au pied de son trône les filles les plus belles de son royaume

PREMIÈRE PARTIE

LE SENS ESOTERIQUE DU MYTHE DE VENUS

Vénus ! Ne sera-ce point, fatalement, le premier mot, phare lumineux, d'un essai sur les rapports de l'Amour et de la Magie ? Vénus ! Vocable merveilleux d'évocation, de douceur et de fièvre, et qui résume nos pensées sur l'attraction des sexes... Tout à l'heure nous verrons que ce nom devient précisément en Occultisme le synonyme d'Attraction, dans son sens le plus profond et le plus complet.

Un autre nom propre, tout moderne celui-là, doit venir également sous notre plume au début de ces pages : Pierre Piobb, occultiste éminent, frère des Eliphas Lévi, des Stanislas de Guaita, des Papus, des Péladan, qui firent avancer à si grands pas la haute Culture hermétique répétrie selon l'Intelligence nouvelle. On lui doit des ouvrages étonnants de sagesse et de méditation constructive, et, pour n'en citer qu'un, propre à illuminer nos premiers pas sur la route choisie : *Vénus, la Déesse magique de la Chair*.

Piobb rêva d'écrire une collection dite *Bibliothèque des Mystères*, en trois séries relatives aux dieux, aux

mondes et aux peuples, sorte de synthèse de nos connaissances basée sur la Tradition et revue au flambeau de nos progrès intellectuels. Et, dès son premier volume, il a étudié si clairement, si subtilement le mythe vénusien, que nous ne pouvons mieux faire, au seuil de ce livre, que de nous inspirer en les résumant et les commentant à la fois, de ses propos sur ce charmant et délicat sujet.

Mais auparavant et pour éclairer sa méthode, qui est la nôtre, rappelons une anecdote qui nous permettra une comparaison.

On sait — et Mérejkowski rapporte en son admirable *Roman de Léonard de Vinci* ce trait de psychologie si curieux — que le pape Alexandre Borgia, honni ou admiré avec acharnement, mais représentatif au plus haut point de l'esprit de la Renaissance, avait fait sculpter spécialement pour lui, par un grand artiste de son temps, un crucifix personnel et portatif dont il ne se séparait guère, et d'une incomparable valeur quant à la matière fournie et à l'exécution soignée. Or, ce crucifix portait d'un côté l'image du Sauveur et de l'autre celui de la Vénus Callipyge (1). Le pontife, épris, comme nombre de hauts esprits de son temps, de beauté esthétique autant que d'intellectualité, présentait au peuple, en ses allocutions, l'image de Jésus, ce pendant qu'il contemplait amoureuxment, lui, l'image de la splendeur payenne et des plaisirs sacrés de la chair.

Eh bien ! tous les mythes, tous les enseignements anciens, eurent ainsi deux faces, ou plutôt deux sens :

(1) Célèbre statue grecque ayant pour caractéristique l'ampleur voulue de la croupe. (Traduction : *la Vénus-aux-belles-fesses*.) Il y a, on le sait, divers types de Vénus : la Vénus Aphrodite, la Vénus Médicis, la Vénus de Capoue, la Vénus Cypris, la Vénus de Milo, etc. Chacune exalte un des côtés vénérés de la divinité d'amour : beauté, volupté, calme, pudeur, etc.

II

LE RITE VENUSIEN

Il y eut *une religion de Vénus*, religion dont nous avons perdu complètement le sens, et qui aujourd'hui, la rafale chrétienne passée, nous paraît, au lieu d'une chose sainte, une ignominie !

Oh ! certes, l'hypocrisie — qui seule est immonde — a bien soin, derrière ce voile de pudeur, de pratiquer les voluptés traditionnelles. Mais avec on ne sait quel arrière-goût de péché... Le péché, ce fut la grande invention des prêtres. On croirait qu'ils ont voulu par là pimenter le geste le plus naturel qui soit, avec une sorte de sadisme qui serait monstruosité, s'il n'était inconscience et sottise.

Revenons donc à quelques milliers d'années en arrière. Oublions la civilisation, la prétendue pureté catholique, le confessionnal et les couronnements de rosiers. Et jetons un coup d'œil aux rites sacrés de jadis...

Une religion suppose toujours des sacrements, marques de l'adeptat, et dont le principal est la Communion.

La Communion, c'est le contact étroit de l'adorateur

et de son dieu, c'est l'Attraction résolue, c'est de la Haute-Magie (1).

La Religion de Vénus aura comme les autres ses sacrements et aussi ses sacrifices. Et le principal sacrement, la Communion, sera l'union intime des chairs dans le spasme divin.

Qu'est le spasme? C'est le terme du plaisir, la seconde éblouissante où la chair sursaturée de fluide amoureux se décharge soudain. A ce moment, l'âme éperdue s'abîme aux infinis de l'Attraction, comme en plein ciel. Le Croyant et la Déesse ne font qu'un. L'acte créateur, le plus sublime qui soit et qui seul nous fait dieu, s'accomplit...

Le profane ne cherchera là qu'une jouissance vulgaire et au hasard de l'étreinte. L'initié, guidé par sa science et sa foi, s'accouplera sagement, s'appliquant à la communion logique et complète.

Conclusion nécessaire : l'Amour demande donc une initiation. Il a ses dogmes et sa morale, que nous avons oubliés, au nom d'une folle et factice chasteté, ou bien au nom d'une imagination qui croit pécher, et fait avec honte ce qu'elle devrait faire avec piété.

Le corps humain est un milieu apte à recevoir et transmettre les vibrations cosmiques. Le spasme est le résultat de ces vibrations, lui-même vibration suprême, sensation *para-physique*, intermédiaire entre l'abstrait qui lui est supérieur, et le concret qui lui est inférieur, moyen unique et merveilleux de recevoir l'induction électromagnétique de tous les courants attractifs du Cosmos.

Le spasme est moral, car il est naturel et humain. Il est dans le sens de l'évolution universelle. Il est le souverain bien, l'utilité importante entre toutes, le plaisir des

(1) Cf. P. PROBB, son *Formulaire de Haute-Magie et ses Mystères des Dieux*, dont nous tirons la présente glose.

plaisirs. Il est aussi un besoin, et faute de l'assouvir on risque des troubles physiologiques graves.

Quelle étrange conception de la vie et de la vertu l'a fait en quelque sorte honnir !

.

La religion de Vénus comporte cinq sacrements, dont la Communion dont nous venons de parler, la Rémission de la défectuosité originelle, la Confirmation de la vibration attractive, le Mariage et l'Hiérodulisme.

Un mot de chacun.

Le *péché originel* se trouve dans toutes les religions. C'est l'union de l'âme et de la chair. Mais ici par péché il faut entendre défectuosité. Au sens étymologique, *peccatum* signifie défaut.

L'amour humain peut être en effet considéré comme une défectuosité en ce sens qu'il n'est qu'une forme inférieure de l'Amour abstrait, c'est-à-dire de l'Attraction supérieure, qui est la Spirituelle. En effet, l'hiérophante trouvait dans le corps lui-même un obstacle qui, chez la Femme, est la membrane hymen, et chez l'Homme, le ligament du prépuce.

Pour arriver au spasme complet, à la communion suprême, il faut donc remédier à la défectuosité originelle. D'où le sacrement ayant pour objet de fendre la membrane et de couper le ligament.

C'est en somme une dévirginisation qui doit se faire au début de l'existence, pour rendre apte à la réception des autres sacrements. Tout comme le baptême, chez les chrétiens, est le geste premier du prêtre qui rend l'enfant apte à continuer l'initiation catéchismale.

Quand arrive l'âge de la puberté, un second sacrement intervient : la *Confirmation*. Nous employons exprès les mots rituels d'un autre culte. Ici se confirme

L'INITIATION VENUSIENNE

III

L'Initiation est, toujours, un enseignement confidentiel et non dogmatique. Elle ignore le prosélytisme. Elle laisse les appelés devenir eux-mêmes des élus dans la mesure de leur intelligence et de leur volonté. Elle donne les moyens d'initiation plutôt que l'initiation même. Elle offre des symboles, correspondant aux grades conférés et laisse le disciple en dégager ce qu'il croit l'explication vraie. Les interprétations peuvent varier pourvu que le symbole ne soit pas altéré. Ce qu'il faut, c'est garder intacts les symboles. Or, seuls les profanes peuvent produire cette altération. D'où le serment du silence demandé aux initiés, et contre la vulgarisation des symboles. C'est pourquoi nous avons tant de mal à retrouver ceux-ci dans leur fraîcheur et dans leur vérité.

L'Initiation s'appelait, en Grèce, *mysterion*. D'où le mot français *mystère*, et l'expression : « le mystère de tel dieu », ce qui veut dire : l'initiation à la religion de tel dieu.

Il y avait toujours, dans l'Initiation, deux parties : celle des *Grands-Mystères* et celle des *Petits-Mystères*. Les premiers consistaient dans l'étude et l'application de la Kabbale ordinaire. Leurs adeptes s'appelaient propre-

ment les *Initiés*. Au-dessus d'eux existait une classe de Hauts-Initiés, connaissant Haute-Science et Haute-Kabbale. C'étaient les *Prophètes*. Ceux-ci planent. Ils n'ont plus de religion particulière. Pour eux, toutes les religions dérivent d'une seule, enfermée dans des formules scientifiques.

Les Petits-Mystères formaient l'initiation particulière à chaque religion. Ses adeptes s'appelaient des *mystes*.

« De sorte, conclut P. Piobb, que, pour envisager seulement la Religion de Vénus, le croyant qui en connaissait l'essence intime était un myste; celui qui savait la rattacher aux hiératismes, un initié; et celui qui la considérait seulement comme une forme de la compréhension du divin, un prophète ».

Ce sont les Petits-Mystères que nous résumerons ici. Les autres nous conduiraient à des généralisations hors du sujet.



Toute initiation se compose de divers grades et ensuite de plusieurs enseignements. Les grades opèrent une sélection constante et chacun d'eux a son enseignement. Il y en a trois que nous nommerons, comme en Franc-Maçonnerie : l'Apprentissage, le Compagnonnage et la Maîtrise.

L'Apprenti, c'est l'élève, c'est le servant qui regarde, observe, cherche le sens caché de ce qu'il voit.

Le Compagnon, aide ou acolyte, c'est l'ami qui a déjà compris l'utilité des symboles.

Le Maître, l'hiéreuse, le prêtre connaît la valeur des symboles et des rites : il officie.

Dans la Religion de Vénus, l'apprenti, c'est l'hiéroude simple, la courtisane, vivant aux abords du temple, et se prostituant le plus possible; au deuxième degré, le

IV

LE DECALOGUE DE L'AMOUR

Toute doctrine religieuse (ou philosophique) se résout pratiquement en une morale.

La morale est l'adaptation de la vie du fidèle à la forme religieuse adoptée par lui. Comme cette forme est calquée sur le mythe du dieu de cette religion, la morale devient l'adaptation de la vie du fidèle à la vie même de son dieu. C'est pourquoi tel livre célèbre s'appelle l'*Imitation de Jésus-Christ*. Le Chrétien veut imiter le Christ. Le Vénusien voudra imiter Vénus.

On *imite* son dieu sur les douze plans suivants hors desquels il n'y a pas d'autres idées générales, et que voici :

1° *Le Moi* qui est la personnalité même de l'être humain.

2° *La Série* composée des éléments sociaux entourant le Moi : famille, état, société.

3° *L'Espèce* dont fait partie cet être humain, au point de vue sexe, type, race, etc...

4° *L'Astre* qui porte le Moi et la société humaine. Pour nous : la Terre.

5° *Le Cosmos*, partie du ciel où évolue cet astre. Pour nous : le système solaire.

6° *L'Univers*, ensemble des *Cosmos*.

7° *La Vie*, attribut général de l'*Univers*.

8° *Les Forces*, dont le jeu engendre la *Vie*.

9° *L'Absolu*, qui résume les raisons dernières des *Forces*.

10° *L'Existence en soi*, le fait d'être, condition unique de l'*Absolu*.

11° *Le Non-Etre*, envisagé comme le contraire de l'être, « chaos » dont l'*Existence* est sortie.

12° *La Divinité*, qui a séparé l'*Etre* du *Non-Etre*.

Ces deux derniers plans sont inaccessibles. Ils constituent l'*Inconnaissable*. Nous n'avons de devoirs possibles qu'envers les dix autres. C'est l'ensemble de ces dix autres, qui, selon la *Kabbale*, forme un *Décalogue*. Il y eut plusieurs *Décalogues*, jadis, dont celui de Moïse est le plus connu.

Toute morale comprend donc dix ordres de devoirs envers (suivons la liste) : *Soi-même*, *la Société*, *l'Humanité*, *la Nature*, *le Cosmos*, *l'Univers*, *le Principe vital*, *les Forces cosmiques*, *l'Absolu*, *le Fait d'Etre*.

Ces données, il faut les appliquer à chaque hiératisme, car il ne peut pas y avoir *pareille morale pour toutes les religions*. Chaque religion a sa morale (mais il peut se faire qu'il y ait des points communs entre les morales des religions différentes). Il y a dix types de religions, correspondant aux dix formes de la *Divinité*. Il y a donc dix morales. La morale vénusienne s'adaptera à sa religion vénusienne.

Quelle sera sa base ?

Les dix formes de morale correspondant aux dix

V

LE CULTE DE PRIAPE

On l'a entrevu, ce culte, dans les pages précédentes. Précisons-le maintenant avec des études sérieuses comme celles de Richard Payne Knight, de William Hamilton (après les curieuses découvertes faites à Isernia, non loin de Naples) et quelques autres...

C'est un culte frère du vénusien ou plutôt une partie de ce culte même ayant pour objet spécial d'honorer l'organe mâle, le symbole de l'idée génératrice. Mais nous remarquons qu'il est bien plus exotérique, sans toutefois comporter en soi un sens burlesque ou luxurieux.

On ne s'étonnera donc point que Plutarque nous rappelle qu'Osiris, en Egypte, était souvent représenté avec un phallus en érection, qui aussi bien symbolisait la puissance créatrice. Une foule de figurines, gravures et objets d'art trouvés dans les fouilles depuis un siècle et demi nous permettent aujourd'hui d'avoir une idée nette du *priapisme*, mot devenu expressif de l'ultime dépravation, alors qu'il n'était expressif à l'origine que de la plus noble des facultés physiques humaines.

Mais tout s'est corrompu depuis la Haute-Antiquité. Non seulement le populaire, mais les artistes eurent très tôt tendance à anthropomorphiser les attributs de la Divi-

nité unique entrevue par les anciens sages, et à multiplier aussi les dieux qui, dans l'esprit de l'initié n'étaient que des formes, des faces d'un seul Dieu. Le Dieu multiple devint ainsi la multitude des dieux. Le vénérable Priape descendit au rang de divinité rurale de subalterne. On le suppose fils des amours de Bacchus avec quelque nymphe excitée. Il se dégrade même au point de devenir un épouvantail pour oiseaux, pis encore, selon le mot de Pétrone dans le *Satyricon* : *Nac cunnum, caput hic, præbeat elle nates.*

Néanmoins, il continua d'avoir un temple, ses prêtres et ses vœux sacrés, de recevoir des offrandes, de présider à des cérémonies rituelles.

C'est ainsi qu'avant le mariage on plaçait la fiancée sur sa statue, de façon à ce que la vierge fût rendu féconde; celle-ci lui demandait même parfois de jouir pleinement des plaisirs qu'il bénit.

Une fois le sacrifice accompli, les dames venaient le remercier en présents, et certaines lui en apportaient autant qu'elles avaient connu de fois l'étreinte désirée.

L'abolition des fêtes priapiques marque la destruction de ce culte. Elles se prolongèrent toutefois, comme à Isernia, mais leur signification échappa des lors aux officiants. On peut même se demander si les figures obscènes qui souvent décorent nos cathédrales ne sont pas un reste de l'idée perpétuée à travers la chrétienté.

*
*
*

Le culte priapique, disions-nous s'est prolongé, fût-ce en se dégradant. On en a eu la preuve avec les découvertes d'Isernia, mais il est certain que ce n'est point la seule ville où l'on continua d'honorer les pouvoirs générateurs, comme l'indiqua Dulaure dans son volume sur les *Divinités génératrices chez les Anciens et les Modernes.*

VI

VENUS UNIVERSELLE

Pour terminer cette étude de la part donnée à l'Amour dans les Religions, nous allons errer maintenant parmi celles-ci, et au hasard des rencontres nous y saluerons le culte vénusien qui, dans presque toutes, prit une forme spéciale pour marquer l'hommage rendu à la grande loi sexuelle.

Et par loi sexuelle, vous entendez bien loi d'attraction. Nul jadis n'aurait omis d'étendre ainsi le sens de l'éternelle victoire de la Vie dont l'acte humain procréateur n'est qu'une phase et pour nous l'image la plus vive.

Rappelez-vous cette jolie assimilation du poète hindou : « ... Quand vint l'heure, les nuages lançant la pluie comme un époux sa semence, rafraichirent la terre, et celle-ci après une séparation conjugale de huit mois en prit pleine jouissance; elle lui livra ses seins baignés et rafraichis. » Ondée fécondante, Etreinte amoureuse; deux faces de l'amour universel !...

L'amour est sacré pour *presque* toutes les religions. Il n'est guère que les Juifs autrefois et les Chrétiens aujourd'hui qui considèrent l'acte charnel comme une sorte de honte, juste permise dans un but procréateur, et nous

verrons tout à l'heure les résultats déploraables d'une telle conception.

L'Inde — pour parler de la civilisation connue la plus ancienne — respecte l'amour en le libérant d'entraves. Les amours védiques sont pures parce qu'elles sont libres et sincères. L'homme n'y abuse pas de sa force ni la femme de sa grâce. Aimer, le dire et le montrer, est le triple acte dont rien ne ternit la chasteté.

Un des dieux de l'amour dans l'Inde était Kâmadêva dont l'arc est fait de fleurs avec une corde formée d'abeilles, les cinq flèches ayant chacune pour pointe une fleur inspiratrice d'un de nos sens. Kâmadêva, seigneur des Apsaras ou nymphes célestes, est doué d'une éternelle jeunesse et d'une incomparable beauté.

Un autre dieu d'amour est Krishna, et un autre Siva, dont le lingham est le symbole qu'on trouve à profusion sur les carrefours et les places publiques, le long des routes et dans les champs. Tous les ans, au Cambodge, on promène en procession par les rues un immense lingham creux dans lequel est couché un garçon qui en forme la tête épanouie. C'est la fête du Renouveau, de l'Amour et de la Fécondité.

Voici une jolie page extraite de *L'Occultisme et l'Amour* de MM. Nagour et Laurent :

« Transportez-vous un instant avec nous par la pensée à Bénarès, la cité sainte des Hindous. Le soleil se lève. C'est l'heure des ablutions. Or, nulle onde n'est plus sainte et plus purificatrice que celle du Gange. Des ghats ou escaliers, hommes, femmes et enfants descendent vers le fleuve et se plongent dans les eaux saintes qui lavent de toute souillure. Avec un vase de cuivre luisant, ils se versent de l'eau sur la tête et la poitrine. Les femmes égrenent dans le fleuve des guirlandes d'œillets d'Inde et de jasmains. Le Gange semblait rouler des fleurs. Des fakirs, immobiles comme des statues, les bras étendus

vers le soleil levant, sont abîmés dans une contemplation muette. Du haut des plateformes, les brahmines montrent à la foule les linghams sacrés. Au-dessus du fleuve, les palais découpent leurs arceaux croulants dans le ciel bleu, les temples dressent leurs pyramides de pierre ciselée où s'entassent les images des dieux, des animaux symboliques et sacrés. C'est une profusion de sculptures, une floraison monstrueuse de la pierre. Sous les porches, d'énormes taureaux de pierre sont accroupis; puis l'image,



Temple indien. — Le Lingham.

à tout instant répétée, de Ganesha, le dieu de la sagesse, le dieu à tête d'éléphant.

Les ablutions sont terminées; la musique résonne dans les temples; la foule se presse dans leurs parvis. Les statues des dieux sont couronnées de fleurs. Mais les hommes vont surtout aux linghams, que les femmes couronnent de roses d'Inde, arrosent de beurre fondu. Ils se dressent autour des temples, au carrefour de chaque rue.

VII

LES ACCOUPLEMENTS MERVEILLEUX

A l'idée universelle du besoin d'amour, exprimée dans les pages précédentes, il faut joindre l'idée, non moins universelle (tout au moins jadis) du besoin de procréer. Tous les peuples jeunes furent persuadés qu'ils devaient être féconds, ce qui explique leur horreur de la stérilité, l'hommage naturel qu'ils rendaient aux organes génitaux, l'emploi enfin de tous moyens, même surnaturels (ou magiques) pour obtenir des fruits de l'arbre d'amour.

Nous examinerons plus loin les pratiques magiques en amour; mais donnerons ici les preuves de l'appétit de fécondité, et aussi quelques-unes des légendes se rattachant à la fécondation obtenue en dehors des rapports sexuels humains.

Les premiers civilisés, Hindous et Chinois (pour ne point remonter aux époques atlantéennes) bénissaient la prolificité. Avec Olaus Rudbeck, nous pouvons dire que si les femmes, anciennement, honoraient le phallus, c'est surtout au nom du respect de la maternité.

Cette mise à l'honneur de la maternité a pris les formes les plus curieuses, et qui aujourd'hui nous choquent surtout parce que nous ne les comprenons pas. Ainsi chez les Finnois, jadis, nulle honte n'existait pour ce que nous appe-

lons la fille-mère, d'un mot méprisant et si douloureux pour elle. Au contraire, les fiancés la recherchaient puisqu'elle donnait l'espoir d'avoir d'autres enfants. Les Malgaches, d'une résistance au malheur, d'une résignation si surprenantes, ne sont déconcertés que par ce fléau : la stérilité. Pour y échapper, ils n'hésitaient pas à introduire dans la famille un élément étranger. D'où cette coutume, chez eux et d'autres peuples, d'offrir, ce qui nous étonne, le lit conjugal au visiteur inopiné; l'étreinte de quiconque est noble, qui a chance d'engendrer.

Les Hébreux avaient eux aussi le culte de la fécondité. Ne voit-on pas, dans la Bible, Abraham coucher avec Agar, que lui offre Sara, sa femme, espérant par elle avoir une progéniture, Nachor obtenir des enfants de sa concubine Ronia, Jacob épouser en même temps deux sœurs, Rachel et Léa, et celles-ci ne pouvant plus enfanter lui proposer leurs servantes, les filles de Loth enivrer leur père afin qu'il les caresse et les engrosse, Thamar se déguiser en prostituée, se porter au passage de son beau-père qui ne la reconnaît point, l'achète et la féconde?

Dévergondage tout cela? Que non : horreur de la stérilité.

Une telle obsession de la descendance ne pouvait manquer d'appeler religion et magie au secours des époux. C'est pourquoi nous trouvons dans l'Histoire ou plutôt la Légende une série de fécondations miraculeuses que P. Saint-Yves a récoltées et classées dans son curieux livre : *Les Vierges-Mères et les naissances miraculeuses*.

* * *

Voici d'abord des histoires de pierres fécondantes.

C'est en marchant sur l'empreinte d'un vaste pied laissée sur la pierre que conçut la mère de Dong, avant-

dernier prince de la dynastie annamite de Hung, et de même la mère de Héou-tsi, fondateur de la dynastie chinoise de Tchéou. Ce culte de la pierre fécondante, aussi bien se retrouve dans toutes sortes de pratiques chrétiennes, musulmanes et autres.

A Saint-Ours, dans les Basses-Pyrénées, il est une pierre où les filles vont glisser sur le derrière pour trouver un mari et les femmes pour avoir un enfant. Non loin de Rennes on saute sur la Pierre des Epousées. Près de Verdun, on s'assoit sur la Chaise de Sainte-Lucie. A Tananarive, la Pierre à Chiffons (dite ainsi à cause des ex-voto en étoffe dont on l'accable) passe pour rendre fertiles les terres et les gens.

Il faut remarquer que beaucoup de ces pierres miraculeuses affectent plus ou moins vaguement la forme phallique. Telle la Pierre fichée du Bourg-d'Oueil, le bloc de granit de Sarrance, le pilier d'Orcival, le menhir de Kerveathon (les menhirs ne sont-ils pas des phallus dressés sur la terre celte?), la Pierre levée de Poligny, dite Saint-Foutin, etc. A Tangore, dans l'Inde, une pagode célèbre contient trois cent soixante-cinq linghams de toutes dimensions et bien alignés qu'on vénère d'un bout à l'autre de l'année, à tour de rôle, en les oignant d'huile et les couronnant de fleurs... Et il est aussi des pierres fécondantes à forme ronde d'œuf, de mamelle, de ctéis ou de croupe de femme. Tels le menhir de Plouarzel, le mégalithe de Ker-Rohan, etc.

*
* *

Certaines eaux jouissent de même de propriétés génératrices miraculeuses. Les Kirghizes noirs (tribu tartare) affirment descendre d'une princesse qui se trouva enceinte après s'être baignée dans un lac sacré.

Les Guèbres vénèrent, sous le nom d'Ebrahim, un

VIII

DU PLUS SACRE DES GESTES
AU PLUS LAMENTABLE DES TRAFICS

L'admirable conception vénusienne dont nous avons esquissé les principes indiscutablement nobles parce que fondés sur la Nature, les symboles émouvants et profonds, et, en conséquence, le culte éminemment respectable, ne pouvait conserver sa pureté dans une Humanité vouée par la Civilisation même à toutes les dégradations.

Nous disons, avec amertume mais certitude, *toutes les dégradations* : esthétiques, physiques, morales. Qui ne se rend compte aujourd'hui de la dégradation esthétique en comparant les splendeurs de l'art ancien aux élucubratives modernes, — de la dégradation physique, en comparant les solides gaillards de jadis à nos générations infectées d'alcoolisme, de tuberculose et de syphilis, — de la dégradation morale, en comparant les saines idées plus haut exposées aux dépravations d'aujourd'hui.

Nous avons dit art ancien et non art préhistorique, pour marquer que nous n'ignorons pas qu'il fallut une montée intellectuelle pour arriver aux chefs-d'œuvre de l'art grec. Et de même, il en fallut certainement une pour arriver aux conceptions philosophiques auxquelles nous

faisons allusion. Nous n'ignorons pas davantage qu'il y eut des progrès dans l'ordre matériel et même hygiénique. Mais à coup sûr une ère superbe dut exister où les Hommes, où une élite au moins des Hommes, avaient atteint une grande hauteur de pensée, d'art, de santé et qui nous paraît toute lumineuse comme un Age d'Or qui aurait été par la suite en de désagrégeant sous le pic du Mal.

Cet Age d'Or est-il unique? Il semble que non. Il semble que la légende de l'Atlantide, reprise par les hexagrammistes modernes, corresponde à un premier Age d'Or antédiluvien dont l'idée de l'Eden est aussi une forme. Il semble qu'un second Age d'Or a dû régner au temps du pur vénusianisme. Il semble enfin possible que l'effort actuel d'une élite nouvelle tende vers un troisième Age d'Or que nous ne verrons certainement pas, mais qui ne paraît pas impossible.

En parlant de ces choses, nous restons dans notre sujet. Car nous croyons pouvoir remarquer qu'un Age d'Or correspond d'autre part à un sommet de connaissances occultes et de haute Magie. Si nous nous en rapportons en effet aux hexagrammistes, la civilisation qu'ils appellent Adamite fut gouvernée par une Elite prodigieuse, très avancée en science secrète (1). L'Age d'or, que nous appellerons Vénusien, comprenait, nous l'avons vu, une initiation magique très importante. L'Age d'Or qui peut-être vient a pour première étape l'étonnante faveur dont recommence à jouir depuis cinquante ans l'Occultisme, et qui fera plus, nous osons le dire, pour le progrès humain que toutes les théories bolchevistes et autres,

(1) Ils en donnent comme exemple le fait de la domestication de certains animaux. due à un effort de suggestion de longue haleine opérée sur certains fauves. C'est ainsi que le loup aurait été transformé en chien. bête qui lui est identique. Or, depuis, on n'a jamais pu réobtenir le passage de cet animal de l'état sauvage à l'état domestique.

qui prennent plaisir, au nom d'un matérialisme grossier, d'un vulgaire désir de mieux-être allant de pair avec une diminution constante de l'effort personnel et du travail, à extirper de l'être humain ses tendances spiritualistes.



Examinons, à la lueur de ces idées, la décadence du Vénusisme.

Nous serons bref dans cet examen qui serait en somme une histoire de la Prostitution. Cette histoire a été faite à plusieurs reprises, et magistralement, par des écrivains comme Dufour, Reuss et quelques autres.

Rappelons seulement que la Prostitution a pour origine, d'une part, le fait que l'hiérodulisme fut pratiqué de plus en plus et ensuite exclusivement par les femmes (l'hiérodulisme masculin tombant dans la sodomie), d'autre part que cette pratique féminine devint de plus en plus l'apanage des esclaves. Au temps de Solon, les fidèles du Vénusisme avaient encore une prostitution sacrée et qui s'effectuait dans les *dictérions* où les femmes étaient libres et gardaient un cachet presque sacerdotal. Plus tard seulement, les courtisanes furent de préférence des esclaves. On les enferma dans des *pomérions* et alors leur claustration commença de devenir infamante. La noblesse du culte disparut. D'autres courtisanes, libres, ne virent plus dans la prostitution qu'une besogne salariée. Le trafic devint une honte du jour où l'argent donné pour l'acte d'amour n'alla plus au culte, mais resta dans les mains des donneurs de volupté. Les hiérodules devinrent des galériennes. La traite des femmes l'accentua. On en arriva enfin à l'épouvantable état de chose où ces deux mots augustes : le Temple et la Prêtresse devinrent ces deux termes de grossièreté écœurante : le Bordel et la Putain.

DEUXIEME PARTIE

I

LE CHAPITRE DES SECRETS D'AMOUR

Les livres de magie et de sorcellerie, grimoires et autres, fourmillent de recettes et de pratiques plus ou moins étranges, — terribles ou comiques, dangereuses ou simplement ridicules — relatives à l'Amour, dans le but de l'allumer ou de l'éteindre aux moëllles des intéressés, de l'entretenir ou de le contrarier, de l'empêcher de naître ou de le briser. Philtres et drogues, incantations et envoûtements, enchantements et charmes, observations justes et théories bizarres décèlent la fièvre ou l'imagination érotiques des temps où le Grand Caprice Naturel s'interprétait sans simplicité en l'esprit foisonnant de chimères. Toutefois il ne faut pas accuser spécialement le Moyen Age de ces prétentions à forcer ou à dompter l'Amour. Dès la plus haute Antiquité on en chercha le moyen, et nous avons vu des spécialistes s'occuper de l'étude des fluides, au second grade de l'initiation vénusienne, ce pendant que d'autres s'exerçaient à diverses méthodes pour agir sur la sensibilité amoureuse physique ou psychique.

De nos jours on a simplifié ou bien dégradé ce code d'action. Les tout jeunes gens s'excitent à parcourir des journaux polissons, les hommes mûrs boivent ou lisent des ouvrages corsés qu'éditent des librairies spéciales, les gens fatigués ou qui prennent de l'âge ont recours à des aphrodisiaques ou à des pratiques usitées dans les maisons de rendez-vous. On en voit qui ajoutent à leurs idylles l'attrait du danger et vont aux « bois d'amour ». Des romanciers ont étudié ces débauches que Georges-Anquetil a synthétisées dans son rude et magistral pamphlet : *Satan conduit le bal*. Mais on verra que peut-être il ne faut pas trop crier haro sur le... bouquet de nos turpitudes. Car nous allons en trouver qui furent de taille aux jardins de l'Autrefois.

* * *

RECETTES D'AMOUR. — Commençons notre moisson en parcourant le *Grand* et le *Petit Albert*, qui forment, on le sait, une partie de l'œuvre extraordinaire du magicien et savant Albert le Grand.

Savant, il l'était à coup sûr. Et des plus notables de son temps. Son enseignement intéressait au point qu'il dut parler en plein air, à l'endroit précisément dit place Maubert. Il fit des trouvailles réellement scientifiques, en chimie notamment. Et cependant il crut aux pires extravagances de son époque et en commit lui-même, ainsi qu'on en va juger.

Il parlait néanmoins d'un principe qui, en soi, n'est pas absolument dénué de vérité, à savoir : que les propriétés particulières des corps (minéraux, végétaux, animaux) doivent se conserver dans l'utilisation de ceux-

ci (1). Ce qui vient du lion doit engendrer la bravoure, pensait-on à son époque, et ce qui vient du lièvre engendrer la crainte, puisque le lion est courageux et le lièvre peureux. Appliquez cette théorie dans son intégralité, et vous arriverez à des formules fantastiques... jusque dans le cocasse. Surtout si vous y mêlez les influences astrales et la force du verbe... D'autre part, certaines formules ont ceci de commode... pour la réputation des magiciens, qu'on ne peut pour ainsi dire pas les employer tant les composants en sont difficiles à se procurer.

Exemple : Pour qu'un homme s'excite à l'acte génésique, il n'a, paraît-il, qu'à porter en amulette le poumon droit d'un vautour. Parfait. Mais est-il bien facile d'attraper un vautour ?

Voici d'autres recettes du même genre :

— Pour engendrer l'amour entre deux personnes, prendre une pierre dite *échites* et qu'on trouve dans le nid des aigles (?) La porter au bras gauche.

— Si l'on veut mettre une personne en amour, prendre d'un animal ardent le cœur, les testicules (ou la matrice) et les lui faire manger (2). Naturellement c'est l'organe mâle qui doit être donné à une femme, et, réciproquement, l'organe femelle à un homme.

— Prenez un cœur de colombe, un foie de passereau, une matrice d'hirondelle, un rognon de lièvre; faites sécher; réduisez en poudre; ajoutez un poids égal de votre sang; faites sécher de nouveau et mêlez cette cendre

(1) Se rappeler à ce propos la théorie de Brow-Séquart, de Voronof, etc., dont nous parlerons plus loin. Ce n'est pas avec le cœur ou le foie d'un animal que ces médecins redonnent de la vigueur, par injection ou par greffe. C'est bel et bien avec le liquide séminal ou avec le testicule lui-même.

(2) L'hirondelle, la colombe et, en général, les oiseaux, surtout ceux qui font beaucoup l'amour comme le pigeon, étaient naturellement réputés chauds. De même le taureau, le loup, le cerf. C'est donc des éléments pris à ces animaux que l'on formera des excitants génésiques.

II

LES ENVOÛTEMENTS D'AMOUR
ET DE HAINE

Envoûter quelqu'un, c'est agir sur lui, à distance.

L'envoûtement, selon la théorie occultiste, s'opère au moyen de la volonté s'appliquant à commander aux fluides du plan astral ou plutôt aux éléments qui y vivent, et à les lancer dans une direction donnée afin de les faire pénétrer dans le corps astral de l'être visé.

Cela, c'est de la haute Magie. En Sorcellerie, on s'aide, pour opérer, d'une image d'argile ou de cire de la personne à envoûter. En Métapsychie, on extériorise la sensibilité du sujet en le plongeant en sommeil hypnotique profond, et l'on agit sur elle après l'avoir emmagasinée dans ou sur une substance molle.

L'Antiquité connaissait surtout les deux premières formes de l'envoûtement qu'elle appliquait à l'amour ou à la haine, pour les faire naître au gré du désir des intéressés. Divers poèmes rappellent les cérémonies en usage à ce sujet.

Le Moyen Age envoûtait grâce à ses sorciers et même à certains mauvais prêtres. De curieux procès nous en ont apporté l'écho.

Aujourd'hui, on abandonne volontiers les poupées de cire pour les photographies. D'ailleurs on trouve déjà dans Paracelse des formules d'envoûtements au moyen d'un portrait. Formules très curieuses parce qu'elles précisent qu'une partie de la sensibilité du sujet se fixe par rayonnement dans l'image qu'on a fait de lui. On a ainsi la preuve de la connaissance par les anciens occultistes de ce que les modernes appellent l'*aura*. Balzac et Lermina (ce dernier dans *L'Envoûteur*) ont développé cette idée en certaines pages de leurs romans.

Au reste, à quoi sert une photo de maîtresse ou d'amant — voire le portrait partout répandu de telle jolie actrice en célébrité du moment, — sinon à opérer un *charme* sur qui la contemple? Bien mieux, il est curieux de savoir que beaucoup de ces reproductions servent elles-mêmes à certains envoûtements, d'adorateurs ou de jaloux, donc d'amour ou de haine!



Les envoûtements d'amour, selon Jules Bois, se rattachent soit au rite gréco-romain (usage de poupée de cire) soit à l'influence de certains mets ou liquides, soit à l'emploi des philtres, soit à l'emploi des talismans. Nous avons déjà parlé des philtres et nous parlerons des talismans.

Parmi les mets envoûteurs, J. Bois cite la pomme, autrement dit « le fruit défendu » croquée après un *benedicite* magique dans le genre de celui-ci : « Démon qui avez la puissance de bouleverser l'homme et la femme, influencez ce fruit sans retard pour que celui (ou celle) qui le mangera, dès cette nuit se rende à mon amour ».

On envoûte aussi en écrivant à l'objet de sa flamme un billet à l'encre sympathique, encore dite d'amour, et composée de cendres de lettres amoureuses, de poudre

III

LES TALISMANS D'AMOUR

Amulettes, talismans, sont de tous les pays et de tous les temps. L'art, à peine né aux doigts inhabiles des premiers hommes sensibles à la beauté, se consacra en tremblant à leur donner un aspect agréable ou frappant. Et c'est encore ici le phallus qui, modelé avec maladresse et passion, fut un des premiers porte-bonheur inventés par les humains. Les hétéaires le portaient en fétiche au cou, orné, ciselé, ailé, et plus tard les patriciennes de Rome, tout comme les courtisanes de l'Inde...

Dupouy rapporte, dans son *Histoire de la Prostitution*, qu'au temps où se disputaient capucins et jésuites missionnaires jaloux les uns des autres, les capucins accusèrent les jésuites de permettre aux femmes de porter ces amulettes libidineuses; les jésuites rétorquèrent qu'ils pensaient préférable de ne pas heurter les populations en supprimant cet antique usage. Le Pape leur donna raison mais les pria d'obtenir qu'au lingham du taly on ajoutât une petite croix, de sorte que les deux symboles au moins fussent portés par les Indiennes!

Le Moyen-Age compliqua l'art talismanique à un haut degré, faisant intervenir l'Astrologie et la Kabbale en ses combinaisons. Sans compter qu'il y mêla certaines

traditions venues de l'Antiquité et de l'Orient, de sorte qu'une véritable alliance avait lieu pour la protection des porteurs de signes entre les dieux olympiques, les démons infernaux, les anges célestes et les génies arabes.

Les talismans sont composés d'une seule ou de plusieurs substances. Tantôt c'est une petite plaque de métal unique, une gemme, un collier fait de même pierre, une bague d'or ou d'argent, et en correspondance astrologique avec le sujet. Tantôt c'est un assemblage complexe et précis de pièces métalliques, une union de divers minéraux, végétaux, fragments d'animaux.

Les talismans peuvent être kabbalistiques, astrologiques, mathématiques, sacrilèges (telle la main de gloire). Ils peuvent être actifs ou passifs, c'est-à-dire agir sur l'âme ou les sens de la personne désirée, ou repousser l'action magique d'un autre talisman, d'un autre vouloir humain.



On trouve dans *le Petit Albert* quelques talismans d'amour. Il faut qu'ils soient faits sous la constellation de Vénus. Divers Kabbalistes ont indiqué les nombres mystérieux et figures hiéroglyphiques que ces talismans doivent contenir.

En voici un, en cuivre purifié et poli sur lequel seront mentionnés certains nombres d'un côté et, dessiné de l'autre, une femme vêtue lascivement, munie d'un instrument de musique, ayant à sa droite un Cupidon tenant un arc et une torche enflammée, et au-dessus de la tête, une étoile avec le mot *Vénus*.

L'impression se fera sous la constellation de Vénus en bon aspect avec quelques planètes favorables, la Lune étant entrée au premier degré du signe du Taureau ou de la Vierge.

IV

ONOMANTIQUE AMOUREUSE

Parler aujourd'hui d'Onomantique — autrement dit du caractère magiquement indiqué par les noms, et particulièrement les prénoms — paraîtra puéril à certains, tandis que d'autres, obstinément, sincèrement, affirment qu'une vertu occulte demeure attachée à ces noms de famille et surtout de baptême.

— J'ai l'expérience pour moi ! s'écriait un jour devant nous une dame fort sérieuse à qui nous parlions de ces choses. Les Jeanne que je connus furent toutes bonnes. J'ai remarqué de même chez les Louise d'excellents sentiments. Au contraire les Raymonde et les Marcelle sont des âmes médiocres et je n'eus avec elles que des ennuis. Les Emile sont de braves garçons, les Charles ont des sentiments élevés, les Ernest sont souvent bluffeurs et les Oscar vaniteux... D'ailleurs, continua-t-elle avec un sourire narquois, voyez-vous une Gertrude amoureuse, une Barbe élégante ? En revanche, ne trouvez-vous pas que Pierre nous indique instinctivement un homme de solide bon sens, Joseph un type que sûrement sa femme trompera ?

Il est de fait que, soit par suite des événements dont la Légende ou l'Histoire enveloppent quelques noms,

soit par suite de nos mœurs qui ont doté les villageois et les citadins, les fils de famille et les gens de condition plus basse de certains noms plutôt que d'autres, soit par suite d'on ne sait quels obscurs atavismes, notre sympathie ou notre antipathie va naturellement à ce qui semble autre chose qu'un quelconque assemblage de lettres.

Mais n'y aurait-il pas aussi, d'une part, une origine étymologique à cette opinion toute faite, et de l'autre, engendrée par la première, une influence réellement magique? En tous cas les patronymiques et les prénoms avaient jadis un sens qui était la traduction même d'une qualité, d'un défaut, d'une manière d'être. Si Dubois ou Leroux voulurent probablement désigner un monsieur qui avait un bois à lui ou qui possédait les cheveux roux, il est plus certain encore que Mélanie indiquait une brune puisque ce mot est la traduction littérale du latin (Cf. : Mélanaisie : île des noirs) et Clémence une personne précisément clémente (*clementia* : qui pardonne).

Mais il y a mieux. Pour l'occultiste, donner un nom à quelqu'un, c'était autrefois le vouer par la puissance du verbe à tel destin contenu implicitement dans ce nom. Le nom avait ainsi quelque chose de bénéfique ou de maléfique, dépendant des lettres mêmes le formant, et des nombres kabbalistiquement relatifs à ces lettres. Car, ne l'oublions pas, les lettres (et l'hébreu le prouve surabondamment) avaient une signification; elles étaient vivantes et représentaient toujours symboliquement quelque chose.

Voilà pourquoi, même à l'heure actuelle, alors que les symboles sont oubliés ou perdus, la phonétique d'un nom garde on ne sait quoi de subtil, d'impressionnant, et qui fait qu'il plaît ou déplaît, qu'on lui en préfère un autre ou qu'on le préfère à un autre au moment d'un baptême, toute question à part de souvenir ou convenance de famille. Notre interlocutrice de tout à l'heure n'avait donc pas tout à fait tort — réserve faite des hasards

qui lui firent rencontrer mainte Jeanne bonne ou mainte Marcelle détestable; et avec elle on peut dire que rarement un homme aimera que sa maîtresse s'appelle Brigitte ou Cuégonde, que des noms possèdent en eux une attraction ou une répulsion. Oui, certains sont ridicules, ou banals, ou prétentieux, ou vieillots, et certains autres aimables, engageants, vigoureux, porte-bonheur. A tous, tant que nous sommes, les noms, en un mot, ne nous sont pas indifférents.



Nous avons donc établi ici une sorte de dictionnaire onomantique, forcément incomplet d'ailleurs, et résumant le sens étymologique des prénoms les plus communs, en même temps que l'impression normale, traditionnelle en quelque sorte, qu'ils présentent à la plupart des gens. Nous ne prétendons pas refléter ainsi des opinions unanimes. Du moins avons-nous eu soin de laisser de côté nos préférences personnelles et d'en référer à des nomenclatures diverses du même genre afin de choisir précisément les traits qui, étant les plus communs, avaient le plus de chance d'être généralement admis.

Ajoutons que, bien que les qualités et divers défauts aient leur importance dans le mariage ou l'union libre, nous nous en sommes surtout tenus aux notations de sensibilité amoureuse, nous intéressant particulièrement dans ce livre.

Commençons par les usuels prénoms féminins, sinon dans l'ordre alphabétique rigoureux, du moins dans celui des lettres. Et surtout, que les présages médiocres ne vous choquent ni ne vous découragent. Le *vox populi, vox dei* est parfois sujet à caution, et le destin onomantique se corrige par la volonté... quand on en a.

V

LES FLEURS ET L'AMOUR

De même que nous avons reconnu un symbolisme des gemmes et un symbolisme des noms, il existe un symbolisme floral. Il a des attaches beaucoup plus ténues avec la Magie, mais certainement son origine n'est point uniquement fantaisiste. La preuve, d'abord, est que l'Astrologie a depuis longtemps, depuis toujours peut-être, établi une correspondance planéto-florale, du fait de la vieille loi d'analogie et de la certitude que tout se tient dans la Nature. Et puis la Tradition, qui nous fait encore aujourd'hui prêter un sens moral, une atmosphère psychique, une signification à certaines corolles, est certainement le résultat de longs atavismes, d'observations parfois mêlées du souvenir des propriétés médicales de certaines « simples », de réminiscences mythologiques et autres.

Au demeurant, rien n'est naturel comme l'idée de pérennité attachée à l'immortelle aux pétales infanables, de fidélité au lierre qui se cramponne. Rien n'est normalement historique comme l'idée de gloire attachée au laurier, ou de paix attachée à l'olivier. Rien n'est plus parlant que telle fleur violette, comme le colchique d'automne, signe de mélancolie et de séparation, ou telle

fleur éblouissante et parfumée, comme la rose, symbole de beauté.

Mais les fleurs étant moins rares que les gemmes, et l'Amour étant bavard, il s'est facilement constitué tout un Langage floral, infiniment commode, pour correspondre entre amoureux trop surveillés ou trop timides. Mieux : ils ont inventé des *salams* (1), c'est-à-dire une suite de phrases représentées chacune par une fleur, le tout constituant un bouquet. Un bouquet-lettre : quoi de plus ingénieux et de plus charmant !

Ce vocabulaire floral, nous allons le donner ici, en élaguant ce qui n'aurait point trait à l'amour ou aux complications sentimentales (suppressions minimales, car le langage des fleurs est essentiellement un langage amoureux) et en invitant les intéressés qui s'en voudraient servir, à l'avoir en double, car certaines fleurs ont deux sens, et il convient de supprimer d'un commun accord entre correspondants, et au préalable, celui des deux qu'on ne veut pas conserver :

Abricotier (fleur) : Mon amour est timide. Encouragez-le.

Acacia : Vous êtes gracieuse.

Aconit : Votre dédain me tuera.

Amaryllis : Vous aimez trop briller.

Ancolie : Je suis fou (ou folle) de vous. (Sa fleur en clochette ressemble à une marotte.)

Anémone : Rupture. Partez ! (Rappel de la nymphe volage.)

Angélique : Inspiration. Je suis en extase ! Que vous êtes délicieuse !

(1) Mot arabe. L'origine des *salams* est une légende où deux amoureux musulmans, dans l'impossibilité de se voir et de s'avouer leur tendresse, échangeaient des bouquets dont les composantes disaient leurs pensées.

VI

AMOURS ET MAGIE MUSULMANES

La conception musulmane de l'amour est curieuse pour nous, les Européens, chrétiens en principe. Elle nous heurte autant que la nôtre heurte les fils du Prophète, ce qui prouve une fois de plus combien la morale diffère suivant les climats, les religions et les races.

Nous n'avons pas, dans le cadre de ce livre, à examiner tout ce qui concerne l'Amour selon la loi koranique, à discuter la polygamie mahométane, les mœurs arabes et turques, les préceptes énoncés pour pratiquer le coït en conformité avec le Saint Livre. Seuls doivent nous retenir ici les rapports de l'amour et de la magie dans l'Orient soumis à la doctrine de Mohammed. On en trouve ces données dans divers ouvrages parmi lesquels il nous est agréable de rappeler celui que signait voici une trentaine d'années notre ami Paul de Régla et intitulé *El Ktab des Lois secrètes de l'Amour* (1) qui eut en son temps un grand et légitime succès.

Au vrai, le D^r de Régla dit n'avoir fait que mettre en ordre et traduire un manuscrit du Khôdja Omar Haleby

(1) *El Ktab* signifie le livre. L'édition à laquelle nous nous reportons est celle de 1893. (Ed. Georges Law.)

Abou Othmân, mais les commentaires apportés par le traducteur donnent une réelle valeur originale à ce curieux document.

Encore une fois, nous laisserons de côté tous les chapitres relatifs aux principes musulmans de l'amour, aux connexions naturelles, aux manières licites et illicites de coïter, à la fornication, aux eunuques, à la prostitution pour ne parcourir que la troisième partie, intitulée *El s'ah'eur*, c'est-à-dire la Magie. Et encore, nous glisserons sur la circoncision, les ablutions, etc... pour nous en tenir aux formules magiques et recettes offertes par le Kôdja et aux passages qui ont trait à la sorcellerie.



Mahomet (on sait que c'est Mohammed qu'il faudrait écrire) croyait certainement à la puissance mauvaise de certains actes magiques. Le Khôdja (maître, docteur) évoque son témoignage à propos de l'influence des sortilèges, du mauvais œil, etc... sur la fécondation. On connaissait de son temps l'envoûtement de haine et le nouement de l'aiguillette.

Au dire d'Amrân, écrit Omar Haleby, le Prophète autorisait le recours aux adjurations pour le cas d'impuissance spermatique, à condition qu'elles ne comprissent pas de termes employés par le polythéisme. Lui-même demandait souvent à Dieu de le préserver de l'Esprit Malin, des insectes et reptiles malfaisants et des effets de tout regard portant le mal. Il ordonnait à qui avait lancé la *jettature* de s'abluer et, avec l'eau d'ablution, de laver la personne frappée du mauvais regard, afin de recevoir le pardon.

Et d'autre part le cheikh Djélâl-ed-din Abou Soleiman Dâoud affirme qu'il y a des pratiques de sorciers, qui tuent, qui donnent la maladie, qui éloignent l'homme

VII

VENUS MAGIQUE

Nous devons faire une place à part à ce curieux petit livre ancien sans nom d'auteur (1) et qui traite des « théories secrètes et pratiques de la Science des sexes » en s'inspirant des données du magnétisme humain et des doctrines de la Kabbale.

C'est dire que son allure hermétique en rend la lecture assez malaisée au profane. On trouve au début même des phrases de ce genre, après un salut à la Trinité révélée dans le sein de la Nuit-Occulte : « C'est pourquoi le sixième souffle de Lui-les-Dieux fut Sa similitude éternelle, Son unité collective, l'essence homogène de Son ombre. Ce fut une *Terre*, parce que l'astringence fit une plénitude sonore de la quintessence d'amour; ce fut rouge, parce que le G. A. est l'élaborateur suprême, le fécondateur incessant de la Vierge conçue sans péché. Que ceux qui perçoivent ces choses selon le régime minéral, l'astral ou l'intelligible, élèvent leurs conceptions

(1) Réédité en 1897, chez Chamuel, mais à un nombre restreint d'exemplaires.

jusqu'à la pensée... L'Univers est un mariage perpétuel (1). »

Pour l'auteur de ce singulier mais captivant ouvrage, Dieu, notre première Père, qu'il appelle aussi le Grand Adam, remplissant seul l'Espace, y désira la première Mère et la créa par l'extase de son baiser marqué du nombre 244. Nous ne relèverons pas sa bizarre conception de l'apparition de la Terre, de l'Homme, de la Femme et du Serpent; il y faut voir surtout des allusions et des symboles. De même, il a des notions d'histoire naturelle qui feraient peut-être bondir si l'on n'y cherchait un noyau de pensée philosophique, sous la chair d'un fruit de fantastique aspect. Laissons donc sa théorie de l'androgynat primitif évoluant vers le Couple où l'Homme devint « viril par les génitoires et la parole, passif par le cerveau, et la Femme ouverte à la fécondation physique et animique, à son tour fécondatrice dans le spirituel ». Et arrivons à des pages moins abstruses où il nous donne une intéressante catégorisation de l'Amour et de la Femme.

A son avis, il y a trois sortes d'amours :

D'abord la luxure, qu'il appelle vampirique (en donnant à ce mot le sens d'aspirateur mortel des fluides) et déclare égoïste, luciférienne et criminelle, car, dit-il, l'un des amants y tue toujours l'autre, soit physiquement, soit magnétiquement.

(1) Tout, de ce charabia philosophique, ne sera point, cependant incompréhensible à qui possède déjà quelques notions d'occultisme. Il se rappellera — essayons un langage moins pédantesque! — que l'occultiste applique la loi du Ternaire à la nature. Pour lui, surtout s'il est chrétien, Dieu demeure, en effet, trois entités en une seule, éternellement semblable à lui-même: c'est le dogos à la fois un et multiple, dont l'unité engendra la multiplicité qui est précisément l'univers. Il conçoit l'univers, en quelque sorte, comme l'ombre projetée du G. . A. . (lisez le Grand Architecte) qui le féconde sans cesse, et c'est ainsi que l'univers devient un perpétuel mariage, c'est-à-dire une élaboration perpétuelle de vie.

La seconde sorte est la passion « animique en son essence et vibratoire en son action », faite toujours d'un début, d'un apogée et d'un déclin, sentimentale, jalouse, conjugation imparfaite entre deux désirs non exactement polarisés, suite épuisante d'alternatives de vigueurs et de lassitudes, et ne laissant que de l'amertume au cœur.

La troisième sorte mérite seule le nom d'Amour. C'est le don total de deux êtres à leur commun idéal, « le grand Mystère de l'Agneau », la béatitude absolue, continuelle, à laquelle les vrais époux doivent tous aspirer.

Quant aux femmes, on les divise ici en quatre classes :

La première est la plus commune et la plus inférieure. Elle comprend les femmes « à odeur de poisson » (?) à figure irrégulière, à instincts bas et puissants. Elles dépravent et souillent non seulement qui les touche, mais même qui les convoite.

La seconde catégorie comprend les femmes grandes, à peau dorée, chevelure abondante, regard vif; leur corps dégage une odeur de rose; elles se plaisent aux fêtes et soins domestiques.

La troisième comprend les femmes à odeur de violette, et qui aiment sans bornes leur mari. Elles ont le corps mince, les hanches étroites, l'œil doux, la gorge petite, l'esprit mobile. De telles femmes sont rares et strictement fidèles.

Enfin, voici la quatrième sorte, plus rare encore. « Il en existe peut-être une vingtaine dans l'Occident tout entier » nous dit ce sévère écrivain. Ce sont des femmes parfaites, d'une harmonie et d'une beauté sereine; leur visage possède un éclat incomparable, leur sourire un charme magique, leur être un rayonnement de bonté. Elles ont le flanc large, la taille et les attaches fines, les cheveux bouclés, peu ou pas de poils sur le reste du corps. Elles aiment le blanc, les aliments végétaux et les

VIII

TRENTE-DEUX ?

Nous abordons ici un sujet délicat, parce qu'il touche aux gestes les plus intimes de l'Amour. Mais il nous a semblé difficile de l'écartier d'un livre où l'Amour est étudié dans tous ses rapports avec l'Occultisme.

La Grande Science des Mages, toujours imbue de métaphysique numérale, ne pouvait se désintéresser de la tradition établissant (comme on vient de le retrouver dans la *Vénus Magique*), qu'il y a trente-deux façons de « faire l'amour » et de trouver la raison de ce nombre connu. Toutefois, on comprend notre précaution oratoire pour les explications qui suivent. Nous n'emploierons d'ailleurs que des termes décents ou scientifiques; mais nous prions surtout nos lecteurs de parcourir ce qui suit avec un esprit dénué de tout sentiment obscène.

Au reste, nous nous abritons derrière l'exposé que nous fit à ce propos un docteur de nos amis, savant dans ces choses, un soir que la conversation s'étendit sur elles :

— Il est certain, dit-il, qu'il existe une interprétation kabbalistique de ce célèbre « Trente-Deux ». Des

« cartes transparentes » et qui ne relèvent que de la plus basse pornographie, ont traduit en images souvent ridicules ces trente-deux positions propres à procurer le spasme au couple qui les emploie. La Police a raison d'en interdire la vente, car elles ne répondent que d'une façon grotesque à la symbolique derrière laquelle se cachent des gestes qui, pratiqués au secret de l'alcôve, relèvent au contraire de la légitime ardeur amoureuse.

Ceci posé (nous continuons de citer notre ami), il faut voir simplement, dans le catalogue des « trente-deux », un dessein d'analogie dont j'ai trouvé trace parmi divers ouvrages dont je n'ai plus le titre en tête, mais dont j'ai gardé du moins l'essentiel.

Vous savez qu'il y a déjà une analogie, fort connue, entre le Zodiaque et le Tarot. C'est, me semble-t-il, Elie Alta qui l'a établi en affirmant que les bâtons du Tarot correspondent à l'élément Feu, qui va du Bélier aux Gémeaux, que les Coupes correspondent à l'élément Eau, qui va du Cancer à la Vierge, que les Épées correspondent à l'élément Air, qui va de la Balance au Sagittaire, que les Deniers enfin correspondent à l'élément Terre, qui va du Capricorne aux Poissons.

Ce n'est pas tout : de l'avis de plusieurs maîtres, les Bâtons du Tarot correspondent aux Carreaux du jeu de cartes ordinaire, les Coupes aux Cœurs, les Épées aux Piques, et les Deniers aux Trèfles.

Or, n'êtes-vous pas frappé que ce nombre 32, des poses d'amour, soit justement celui des cartes d'un jeu de piquet ? Nul doute, et j'ai lu chez plusieurs auteurs, qu'il y a là aussi analogie : 32 cartes, 32 poses. Fouillons un peu cette singulière correspondance.

Le jeu de cartes de 32 se divise en deux parts de 16 ou quatre parts de 8, les parts de 16 étant, l'une rouge

TROISIEME PARTIE

I

LES AMOURS FANTOMALES, MYSTIQUES,
SATANIQUES, VAMPIRIQUES
ET DESINCARNEES

Nous sourions aujourd'hui d'un amour qui n'aurait pas lieu *exclusivement* entre *deux corps vivants*. Nous n'imaginons guère des rapports *sexuels* de l'homme ou de la femme avec des êtres *désexués*, et nous nous disons que la plus habile des magies ne fera pas se produire un frisson là où il n'y a pas de chair pour frissonner.

Tout ceci paraît tellement naturel, au premier abord, qu'il semble « inutile d'insister ». Dans un livre comme celui-ci, on nous permettra pourtant de ne pas nous en tenir à l'opinion courante et d'examiner les cas où, quelle qu'en soit la cause, des êtres ont ressenti ou crû ressentir des sensations de volupté comparables à celles que donnent les simples échanges de l'amour humain.

Les uns diront qu'il y a là, simplement, imagination exacerbée, rêverie de sommeil ou de veille qui *croit* réa-

liser l'union enchanteresse; les autres, qu'il y a *réellement* volupté, mais par suite de l'imagination même qui, agissant sur l'organisme, déclanche des effets physiologiques; les autres, nombreux jadis mais se raréfiant, qu'ils croient à l'existence d'un monde invisible mais tangible à certains moments et capable de reproduire les phénomènes de la vie usuelle, de la vie terrestre.

Notre rôle n'est point de départager des opinions si divergeantes, mais d'enregistrer ce que nous racontent les annales de l'Amour, considéré de ce point de vue extra-terrestre, opinions et anecdotes du domaine de la Magie — blanche ou noire — ou tout au moins du domaine de l'extraordinaire et du supra-naturel.

Nous allons donc passer en revue les amours mystiques, — entendons par là nouées avec les êtres célestes, les anges, les saints, voire la Vierge elle-même et même Jésus (non le Jésus de la belle aventure galiléenne, mais le Jésus retourné au ciel, à la droite de son Père)... Et les amours diaboliques, — entendons par là un commerce avec les démons ou démons (suivant le sexe des héros de ces sombres idylles)... Et les amours désincarnées, — entendons par là les simples attractions d'humains vivants et d'humains morts. Entre temps, nous parlerons du vampirisme, du sabbat, des messes noires, toutes manifestations singulières mais que nous ne pouvons rayer d'une petite encyclopédie des formes non vulgaires de l'Amour.



Il y eut — il y a peut-être encore — une mystique amoureuse céleste (comme il y en a une infernale). Qui ne connaît celle où s'entraînait, par exemple, Thérèse d'Avila? Des saintes ont affirmé avoir joui jusqu'au spasme de leur amour pour le doux supplicé du Golgotha. Et il n'est pas du tout impossible que, dans l'ardeur

II

LES AMOURS SATANIQUES

La mystique amoureuse diabolique va, naturellement, elle, jusqu'à l'acte charnel, sans quoi ce ne serait point la peine de demander à l'Enfer ce que le Ciel ne donne qu'à demi.

Le Père Serclier affirme avoir vu des sorcières copuler avec le Diable. « Une puante vapeur, précise-t-il, se levait de leur peau, prenait l'apparence d'un mâle, et si un couteau jaloux voulait intervenir, il ne traversait qu'un nuage. »

Guaccius, le démonographe, dit que les forces astrales vivantes et mauvaises s'attaquent au besoin aux bêtes pour se satisfaire. « Quand les juments sont dociles à l'influx démoniaque, écrit-il, celui-ci les comble de caresses et tresse gracieusement leur crinière; si elles résistent, il les maltraite, les roue de coups, leur donne la morve et, finalement, les tue. *L'expérience journalière en fait foi (!).* »

Le père Valadier, confesseur de Marie de Médicis, donne aussi son avis sur ce sujet : « Satan, dit-il, peut emprunter aux hommes sommeillants l'étoffe requise à la conception, puis l'influer à une femme par façon d'illusions nocturnes. Il pourra, par son agilité émerveillable.

et sans rien rompre, porter la même matière en la vierge qui, par la vertu formative, la retiendra et la fomentera sans même rien apercevoir. »

Savourez aussi ce conte naïf que nous trouvons dans le *Manuel des Exorcistes*, de Brognoli :

« Barthelemy de Bonsovannis avait une femme jeune et jolie dont il était fort amoureux. Le Diable, qui brûlait du méchant désir de jouer quelqu'un, se mit en tête de lui inspirer jalousie. Comme il fallait que l'évidence du fait atteînt les sens grossiers de l'ivrogne, le Diable prit la forme d'un jeune homme. Barthelemy, revenant du cabaret, le trouva dans sa chambre à coucher, assis sur un canapé à côté de sa femme et paraissant l'embrasser. Cette vue le dégrisa; tirant de sa poche un couteau italien, il s'élança furieux sur sa femme, qu'il eût certainement tuée sans un coup de poing que le Diable lui asséna et qui le précipita en bas de l'escalier. Revenu à lui, il poursuivit le méchant drôle qui n'avait pas eu le temps, paraît-il, de reprendre son incorporité. Comme il courait, il rencontra son beau-frère à qui il se plaignit amèrement de la conduite de sa femme. Le beau-frère, surpris, se fit tout raconter. Cet exposé s'aggravant des protestations indignées de l'épouse, on conclut d'un commun accord que l'amant prétendu ne pouvait être que le Diable. Cette conclusion fut confirmée par un fait qui se produisit le lendemain ou le surlendemain : on vit, au moment où notre Bonsovannis bâillait, une grosse mouche lui entrer dans la bouche. Immédiatement après, il fut pris de fureur contre sa femme, ce qui prouvait sans réplique que cette mouche était bien le Diable. Par conséquent, la jalousie du bènêt n'avait d'autre origine qu'une obsession du Malin. »

Foin de ceux qui diront que, peut-être, ce Diable amoureux était en chair et en os bien humains, que la dame adultère se moqua de son époux par une de ces his-

toires formidables que les pécheresses inventent instantanément, et qu'ici le cocu se doublait d'un sot de première qualité... N'a-t-on pas entendu des mécréants oser insinuer que le grand saint Joseph, patron de la corporation des « cornards », fut de même mystifié par un galant qui s'intitula Saint-Esprit pour rendre enceinte la charmante épouse du charpentier de Nazareth?

Non! Non! *Il y a des aveux!*... Au chapitre X du *Theatrum Europæum*, on lit qu'en Poméranie une fillette fut condamnée au bûcher après avoir dit elle-même qu'elle avait eu deux enfants du Diable... Oublions que cette confession lui échappa au milieu des tortures de la Question... Et gageons que, même aujourd'hui, si l'on passait aux verges une demoiselle jusqu'à ce qu'elle veuille bien affirmer avoir couché avec Belzébuth ou le pape, on finirait par obtenir de sa propre bouche la révélation de tels forfaits...



Les théologiens les plus sérieux ont d'ailleurs traité de la Démonialité des Incubes et Succubes.

Voici, entre autres, un curieux traité sur ces sujets, du R. P. Louis-Marie Sinistrari d'Ameno, de l'Ordre des Mineurs réformés de l'Étroite observance de Saint-François. Le manuscrit, qui datait du XVII^e siècle, fut découvert à Londres en 1872 et traduit du latin en 1875 pour Isidore Liseux. Ce savant rappelle que Jean Caramuel, dans sa *Théologie fondamentale*, fut le premier à distinguer la *démonialité* de la *bestialité*, que confondirent saint Thomas aussi bien que, par la suite, Cajetan, Sylvestre, Bonacina et d'autres.

Sinistrari fait donc cette distinction dans le commerce charnel anormal des créatures humaines. Il définit la *bestialité*, la fornication avec une bête vivante, et la démo-

III

LE SABBAT

Qu'est au fond le Sabbat? Un hommage à Satan. Oui. Mais il y a autre chose en cette manifestation : un besoin de révolte, un besoin de folie, un besoin de vie ardente, ou, ce qui est la même chose, une revanche sur la Tyrannie et sur l'Ennui.

Qui n'est pas satisfait de Dieu va vers Satan. Qui est las des disciplines va vers de fougueuses libertés. Qui sent peser la monotonie des heures à ses épaules, se secoue furieusement. Le Sabbat répondait à ces rébellions et à ces avidités.

L'homme essaie sans cesse de s'échapper de lui-même, de la morne existence, de la tenaille des lois, de la contrainte des morales; un âpre et constant désir « d'autre chose » le tourmente. De là les hautes évasions du philosophe et du savant, les débauches du blasé, la luxure, les stupéfiants, le Sabbat...

Le Sabbat fut une réaction épileptique contre l'Eglise et ses dogmes, contre l'Amour banal, contre la torpeur quotidienne, contre l'esclavage des chairs, des esprits et des cœurs. Nous avons vu que c'était aussi, par la sorcière, une réponse d'Eve à son bourreau : le Mâle.

Le Sabbat fut le haschich intellectuel et sensuel,

l'ivresse collective que se donnèrent ceux à qui ne suffisaient pas le calme des jours ou la vision des paradis chrétiens. C'est un effort pour jouir et se hausser. Ceux d'alors, ne sachant jouir noblement et ne pouvant se hausser en un temps trop dur aux faibles, le Sabbat fut un essai de volupté dans l'Epouvante.

Certes, les crispés, les demi-fous du Sabbat se rendaient mal compte de cette psychologie. La plupart synthétisaient leurs fièvres en une âpre joie à se vouer au Diable, à faire le mal, à laisser leurs bas instincts se déchaîner, à donner libre cours à leur méchanceté, leur cruauté, leur haine foncière. Mais s'ils s'étaient analysés, ils eussent trouvé en la vase de leur âme ce que nous venons d'indiquer. Il est vrai que s'ils se fussent analysés, ils auraient abandonné le Satanisme pour la Philosophie, et le Sabbat pour la table d'étude. C'est aux penseurs à deviner les cerveaux qui remplacent la pensée par l'impulsion.

Nous allons maintenant décrire le Sabbat.



Voici la Nuit attendue, la Nuit d'orgie affreuse et magnifique. C'est le grand Sabbat d'une région ou le petit Sabbat d'une localité. Les nocceurs terribles vibrent de tous leurs nerfs et leur imagination déjà s'exalte. Ils attendent l'heure redoutable et désirée. En général il est de règle qu'on ait dormi avant d'aller au là-bas infernal. Cependant il y eut aussi des sabbats diurnes, après la digestion, quand l'impur désir s'agite aux bas-ventre. Mais l'Ombre est préférée des disciples du Très-Noir.

Une nuit donc, rarement du dimanche, du mercredi ou du jeudi, plutôt du lundi fils de la Lune ensorceleuse, du mardi que couvent les yeux sanglants de Mars, du vendredi vénusien cher aux lubricités, ou du samedi que

IV

LES MESSES NOIRES

Nous avons omis, à propos du Sabbat — mais c'était pour le noter ici — de parler de la Messe du Diable, origine des Messes Noires, sur lesquelles nous nous étendrons davantage, puisqu'elles entrent mieux dans notre sujet. D'ailleurs, nous avons déjà touché un mot des pactes avec le Très-Bas, actes formels des renégats de la religion traditionnelle, et auxquels succédait un nouveau baptême, parodie de celui des chrétiens.

C'est à la suite de ce baptême, en général, que commençait l'Office du Désespoir. La Reine des Sorcières allait s'étendre, nue, au pied d'un gros arbre mort qui dans la ténèbre donnait l'illusion de la Sombre Présence, surtout si quelques branches élancées figuraient les cornes du Maître, ses bras noueux et une apparence grossière de sexe monstrueux. Sur la Nécato d'occasion, affalée, ou accroupie, on fabrique le breuvage et le gâteau de l'amère communion; et à ses hanches mêmes, devenues table sainte, chacun vient se repaître et tâcher d'incorporer tout le Mal possible comme en d'autres temps les fervents absorbent tout Dieu sous les espèces du pain azyme.

Or, c'est surtout la Consécration de l'Hostie, et son

absorption, qui, essentiel de l'Office divin, va rester aussi l'essentiel de l'Office maudit.

Pendant ce repas odieux, des sorcières pour simuler la rupture de l'Hostie, écartelaient des crapauds vivants en hurlant qu'elles souhaitaient en faire autant au Christ (la terreur du mot persistant le leur faisait remplacer par celui de Philippe, saint mort également sur la croix), des sorciers glapissaient certains répons, et la foule continuait l'hymne : « *Cruel Dragon, Serpent venimeux, etc...* » Puis, l'*Ita missa est* prononcé, on tendait un plat pour la quête, parfois on jetait du blé sur le sol... L'aube menaçante arrivant, les gens s'évadaient à tire-de-pattes.

Or, la Messe Noire peu à peu quitta les clairières sabbatiques pour se célébrer à l'abri des toits. Elle perdit alors sa triste grandeur et devint surtout le plaisir âpre de prêtres lubriques, de nonnes vicieuses ou exaspérées, de capricieux seigneurs, de grandes dames lasses du protocole des cathédrales et des alcôves...

Il reste entendu que les « prêtres noirs » furent et demeurent une exception — mais suffisante hélas ! pour justifier l'indignation de tous, aussi bien que justifient le sourire, ces abbés provisoirement en veston et fréquentant certaines maisons accueillantes des alentours de Saint-Sulpice, voire ces blasés qui inversement et dans les mêmes salons exigent que leur hétaïre se vête en nonne pour pimenter leur luxure.

D'ailleurs oui peut, mieux qu'un mauvais prêtre, donner le ragoût du satanisme à l'office caricatural, injurier davantage le Très-Haut, souiller l'hostie, salir l'amour ? Quel frisson terrible de voir par lui, fouler aux pieds le crucifix, et opérer la transsubstantiation par cet assermenté de la Chasteté sur les seins érigés d'une femme complètement dévêtue et dont le sexe troublant est à portée de ses yeux et de ses mains !

Car cette chair de péché en guise d'autel, voilà bien

V

LE VAMPIRISME

Quand on parle de vampirisme, il faut distinguer entre trois sortes d'actes qui, cependant, ne sont pas sans liaison.

L'un est le fait d'aspirer le fluide vital d'un autre être. C'est une sorte d'envoûtement et qu'on divise en vampirisme égoïste quand le vampire agit pour son compte, et en vampirisme altruiste quand le vampire agit pour le compte d'un tiers.

Selon Pierre Piobb, ce vampirisme affecte mille formes. Dès que deux personnes sont en relation, l'une prend presque toujours, de suite, un ascendant sur l'autre, et il lui soutire (consciemment ou non) une partie de ses fluides. L'*arrivisme* est une sorte de vampirisme pratiqué par ceux qui se servent des autres pour faire leur chemin, et ensuite qu'ils leur soient amis ou indifférents, « les laissent froidement tomber ». « En Haute-Magie, dit Piobb, on use de ces phénomènes pour former un *eggregore* puissant et voulu, autant par l'opérateur que par le ou les sujets. Il en résulte que le phénomène acquiert une intensité beaucoup plus grande et peut produire des résultats surprenants : c'est là le mécanisme de la foi. »

Il y eut donc ce genre de vampirisme à la base du satanisme comme à la base de toutes les religions.

Et, d'autre part, ce vampirisme explique l'ascendant d'un époux sur l'autre, et en particulier celui de certaines femmes du charme desquelles on ne peut se délivrer.

Mais voici une curieuse théorie de Görres. Dans un chapitre spécial de sa *Mystique*, il pense que « puisque l'homme vivant peut communiquer à un autre homme des émanations de sa propre vie, lesquelles sont salutaires ou pernicieuses, un cadavre peut exercer lui-même une influence, car si un filet d'eau caché sous la terre agit à distance sur l'homme, il doit en être de même du cadavre. Et ceci explique le vampirisme ».

Selon cet auteur, la vie végétale empêche le sang de mort de se coaguler. Ses vaisseaux capillaires développent un surcroît d'énergie. Et le cadavre, mis en rapport avec sa victime, développe chez elle un effet contraire au sien, comme l'aimant qui se donne dans le fer un pôle opposé. C'est une action nerveuse à distance qui s'établit et l'homme vivant se trouve possédé par le mort.



Nous voici donc arrivé au vampirisme qui amène à l'acte, devenu horrible, du viol d'un cadavre. Les annales judiciaires fourmillent, hélas ! de ces déviations épouvantables du sentiment ou plutôt de l'érotisme que nous mettons bien plutôt sur le compte d'un détraquement cérébral que sur celui d'une recherche de volupté... Et cependant il est ici une possibilité — plus triste encore si elle ne vient pas d'un fou — d'effort vers une jouissance étrange, lorsqu'un homme (ce ne peut être qu'un homme, on devine pourquoi) a conçu ce crime qui doit déjà en pensée lui procurer un âpre et atroce plaisir... Songez en effet aux circonstances qui entourent le drame :

L'homme est resté au cimetière, attendant que les portes se soient fermées, et se cachant du gardien qu'il guette, derrière les mausolées ou les arbres. Il sait le danger qu'il court et se plaît à l'éviter... Il ne perd pas de vue le « concierge des défunts », le suit des yeux jusqu'à ce qu'il ait réintégré son pavillon.. La nuit est déjà venue... Le lieu se peuple, dirait-on, de fantômes... Le vampire a repéré la tombe fraîche qu'il va ouvrir... Il a choisi, non celle d'un vieillard, bien entendu, mais celle d'une femme, ou mieux, d'une jeune fille, soit qu'il l'ait connue, soit que l'ait renseigné le flot des fleurs blanches apportées avec le convoi... Il s'arme d'une pelle qu'il a dérobée aux fossoyeurs ou apportée lui-même. Il écoute le bruit du vent dans les cyprès ou autres feuillages et qui semble une voix de malédiction... Il s'effraie avec joie... Il se hâte, maintenant, car une sombre fièvre l'empoigne... Il ôte la terre qu'on jetait tout à l'heure sur la bière... Il arrive au couvercle, non plus cloué, mais vissé maintenant... Pas de bruit donc pour le défaire et le soulever... Voici la morte, la jeune morte toute blanche et qui ne s'est pas encore décomposée... Il se couche sur elle et l'étreint... Une peur immense l'envahit qui rend plus monstrueuse sa jouissance... Il est halluciné de son forfait... Il s'évanouirait si la crainte d'être surpris ne le tenaillait. Il referme la boîte où l'exécrable idylle s'est consommée... On n'a rien vu... Il se glisse à travers les tombes... Il atteint et escalade le mur... Il se sauve dans la nuit, épouvanté lui-même de son sacrilège.

S'il est pris, cette vision même, évoquée par les jurés et les juges, leur devient un cauchemar. Nous connaissons l'un d'eux qui ne put, de longtemps, s'en débarrasser, et résolut de se récuser s'il avait de nouveau un cas de ce genre à examiner.



Le vampirisme peut aussi se rattacher au succubat et à l'incubat.

« Morts sortant des tombeaux pour aller se repaître de volupté et de sang, écrivent Nagour et Laurent (op. cité), vierges arrachées à leur bière par le regret des jouissances terrestres, et qui reviennent dans les ténèbres chercher le fiancé de leur cœur, vivants épris d'un amour maudit pour les cadavres aux lèvres blanches, aux yeux fixes, tels furent de toute antiquité les héros légendaires du vampirisme.

« Les boucovaques des Bulgares ne sont que les descendants des vampires scythes., des gholes arabes et des lamies grecques. »

Hérodote nous rappelle que le vampirisme était pratiqué à Memphis et à Thèbes. « Quant aux femmes de qualité, écrit-il dans un chapitre sur l'embaumement, lorsqu'elles sont mortes, on ne les remet pas sur le champ aux embaumeurs, non plus que celles qui sont belles et qui ont été en grande considération, mais trois ou quatre jours seulement après leur décès. On prend cette précaution de crainte que les embaumeurs eux-mêmes n'abusent des corps qu'on leur confie. On raconte que l'on en prit un sur le fait avec une femme trépassée récemment, et cela sur l'accusation d'un de ses camarades. »

Le christianisme aurait-il été, de son côté, le propagateur inconscient du vampirisme à l'époque des luttes premières des croyants contre l'esprit du mal? « Les saints, écrit Jules Bois dans *Le Satanisme et la Magie*, surtout les ascètes, furent harcelés par l'atmosphère des courtisanes défuntées, par le vent de rut sortant des sépulcres entr'ouverts, fils de ce paganisme qui, si l'ongtemps, nous représenta Eros la torche à la main pour symboliser l'existence du soleil, et la torche éteinte pour dire l'existence des ombres.

« La *Légende dorée*, ajoute-t-il, cite un prêtre qui,

assailli par une femme nue, jeta sur elle une étole. Sous le vêtement sacré resta un cadavre que la fraude de Satan avait, pour quelques heures, ressuscité. »

Le vampirisme, en dehors du viol des cadavres, et qui n'a rien de satanique, n'existe pas. Mais on y croyait encore il y a deux cents ans, puisqu'un bénédictin, le R. P. Calmet, écrivait en 1746 une dissertation à ce sujet, approuvée par la Sorbonne !

VI

LES AMOURS DESINCARNEES

A côté des amours humaines, très passionnées ou très tendres, voire platoniques et faites comme un miel d'âmes mêlées, à côté des amours brutales, bestiales, voire démoniaques, et aussi des amours immondes, hors nature, à côté enfin des amours mystiques ayant pour objet Jésus ou la Vierge, mais portées à un degré tel que la sensualité n'en est pas exempte, voici, presque soeurs de celles-ci, des amours étranges qu'ont parfois des êtres vivants pour des êtres disparus, mais que leur cœur ailé veut éteindre au delà de la mort.

On a vu en effet des personnes en chérir d'autres d'un amour si profond sur terre (qu'il ait été consommé ou non) qu'elles n'acceptent pas l'idée d'anéantissement total ou celle de survie purement spirituelle dans l'au-delà. Elles refusent de perdre tout contact, et voulant vaincre la nature, elles cherchent à évoquer, à réentendre ces chères moitiés d'elles-mêmes, à les revoir pour savourer encore leurs voix et leurs caresses.

Illusion? Possibilité? Certitude? Nous ne trancherons pas le problème. Nous nous contenterons d'exposer à ce propos, sommairement, la théorie réincarnationniste, et de reproduire quelques-uns des récits spirites ou autres

qui, tout au moins, permettent encore l'espoir aux amants épris d'une surfidélité rare et d'autant plus méritoire, et qui ont vu l'objet de leur affection enlevé à la lumière du soleil et à la douceur de leurs embrassements.

Sans entrer dans le détail des doctrines et des expériences, rappelons les bases d'appui des amours extraterrestres :

Selon l'Occultisme, la constitution de l'Être humain n'est pas double (corps et âme, comme l'enseignent les philosophies et religions animistes) mais triple :

1° Un corps physique, sensible, mortel;

2° Un corps astral, fluidique, pénétrant intimement le corps physique;

3° Une âme, ou immatérielle, ou plus subtile encore que l'astral.

Toujours selon l'Occultisme (et le Spiritisme, et la Théosophie), l'âme et son enveloppe astrale (ou perisprit) quittent le corps physique au moment de la mort, comme on quitte un vêtement usagé, se désincarne en un mot, et attend dans l'Invisible une occasion de se réincarner à nouveau.

Pour nous, Terriens, cette incarnation est l'incarnation terrestre, qui en suit évidemment d'autres, soit ici-bas, soit ailleurs, et qui de même en précèdent d'autres qui se feront également, ou sur Terre, ou sur d'autres corps célestes.

On semble avoir des preuves de l'existence réelle, visible, de l'âme et de son perisprit, et aussi des existences antérieures, de ce qu'on appelle le phénomène des vies successives. Mais le mystère non encore percé est de savoir la genèse et l'époque de la première vie d'un être, la manière de vivre des désincarnés, la façon dont s'opèrent les réincarnations, leur date (tout de suite ou longtemps après la mort du corps physique?), leur fin (rapide ou longue, par dissolution dans la psyché universelle, ou

QUATRIÈME PARTIE

I

L'AMOUR ET LES SCIENCES
DIVINATOIRES

L'AMOUR ET LES ASTRES

Nous n'avons pas l'intention de reproduire ici la théorie et la méthode de chacune des grandes sciences divinatoires. On n'aura qu'à se reporter à l'*Encyclopédie des Sciences occultes* (1) chaque fois que le besoin s'en fera sentir pour un éclaircissement. Le mieux serait d'avoir ce livre sous la main afin de le consulter à loisir.

Ce que nous voulons, pour rester dans notre cadre, c'est de détacher de la pratique de ces sciences si curieuses, souvent si exactes et toujours si profondément intellectuelles, uniquement ce qui a trait à l'amour. Nous garderons ici la bonne méthode du véritable Occultisme, qui rattache entre elles les marques du destin en les faisant toutes dériver de la *signature astrale*.

C'est pourquoi nous débuterons par l'étude de l'Amour au point de vue de l'Astrologie.

(1) Ed. Georges-Anquetil,



Et en Astrologie nous nous cantonnerons précisément dans celui des sept influx attribué à Vénus, planète de l'Amour. Ainsi nous saurons de quelle façon l'influx vénusien marque l'individu, en quoi consiste sa signature, comment on la reconnaît dans un horoscope, quelles combinaisons elle donne jointes à celles des autres astres et constellations. Ce travail nous semble précieux, car n'est-ce pas un bien que de savoir soi-même à quel degré l'on est sous l'empire de la divine Etoile, de deviner de la personne aimée les propres tendances à ce point de vue, de prévoir si les destins qui vont se conjuguer par l'union sont harmoniques ou hostiles l'un à l'autre?

Résumons donc d'abord ce que la tradition pense de Vénus et de son magnétisme astral.

Vénus est une des trois planètes dites *inférieures* (avec Mercure et la Lune) et encore *occidentales*; en revanche elle est (avec Jupiter et le Soleil) parmi les *bénéfiques* (Mercure et la Lune étant dites *neutres*).

Vénus est la planète de l'Amour, de l'Amitié, des Liaisons sentimentales, donc du Mariage aussi bien que de l'Union libre, passagère ou sérieuse, des passions en général et du cœur en particulier (donc de la jalousie), de l'espérance et des chagrins amoureux, des plaisirs et naturellement des vices sensuels, de la douceur, du charme et de la grâce, de la génération enfin. Au point de vue physique, elle est celle de la perfection corporelle, de la parure, du luxe, de la décoration, des arts et spectacles, de la musique et de la danse, des parfums et des fleurs.

Son caractère (entendons toujours celui de son influx) est ainsi nettement différencié de celui du Soleil maître de la Gloire, de Jupiter roi des Honneurs, de Mars qui commande l'Esprit de lutte, de Mercure patron de l'In-

telligence et des Affaires, de la Lune donneuse d'Imagination, de Saturne qui préside à la Réflexion, à ce qui est grave, dangereux, mortel... Vénus, nous l'avons vu, c'est plus encore que l'Amour : l'Harmonie.

Si l'on examine ces correspondances profondes que les Occultistes ont devinées entre un influx astral et les autres éléments de la Nature, on trouve celles-ci dans les meilleurs auteurs :

Jours de Vénus : le lundi.

Ses nombres planétaires : 7, 49, 157, 1252 (Albert-le-Grand).

Ses couleurs : vert ou rouge.

Son métal : le cuivre.

Ses pierres : émeraude ou turquoise.

Ses plantes : le myrte ou verveine (et toutes celles que nous avons citées dans notre deuxième partie).

Ses animaux : le taureau, la colombe, le bouc.

Ses parfums : la cannelle et la verveine.

Ses génies : Hagith et Raphaël.

Les organes qu'elle préside : gorge, seins, ventre, sexe et rein, — le goût.

L'âge humain qu'elle gouverne : l'adolescence (de 14 à 21 ans).

Les mœurs qui dépendent d'elle : la tempérance et la luxure.

L'idée innée (selon Kant) qu'elle favorise : l'idée de substance.

Sa figure symbolique : une colombe ayant au bec un lacet d'amour.

Si nous plongeons un peu plus loin au secret des psychismes, nous dirons avec Paul Jagot que Vénus, qui est l'Harmonie, tend à la créer chez ceux qu'elle signe de son magnétisme astral. Elle favorise l'acuité sensuelle, l'affectivité, les facultés attractives, la génération, l'évolution émotionnelle. Et de ce fait elle domine davantage

II

PHYSIOGNOMONIE AMOUREUSE

S'il est une science divinatoire qui prend de l'importance en amour, c'est bien la Physiognomonie, c'est-à-dire l'art de deviner les caractères de l'âme sous les aspects de la chair et la réaction du moral sur le physique. En même temps, l'on serait tenté de dire que s'il est une science inutile, c'est bien celle qui prétendrait faire reviser le jugement des yeux aveuglés par cet aspect de la chair, quasi irrésistible, de commander à l'Amour de déguerpir, sous le prétexte que la Raison le lui conseille après un attentif examen. Certes ! quand on a été pris au charme de deux yeux qui vous aimantent, d'une bouche dont on a le goût en pensée déjà sur les lèvres, d'une gorge qu'on voudrait dévoiler tout à fait, d'une taille qui met des fourmis aux doigts ; certes ! quand le désir est né puis s'est affirmé, d'une femme qui nous paraît adorable par tout son corps qu'un coup d'œil déshabille, il est bien difficile de se dire :

— Halte-là... voici la courbe d'un nez, voici un genre de lèvres, voici une coupe de menton, voici un tracé

de visage qui ne sont point de bon augure... Ces sourcils décèlent de l'emportement naturel et ces yeux arrondis se trouvent souvent chez les détraqués. Ces oreilles massives font craindre la vulgarité. Ce type de tête en carré allongé confirme une dureté probable du cœur, ainsi que cette voix un peu rauque. Je cours grand risque de me quereller fort, plus tard, avec ce bijou-là !

On nous dira : « Bah ! pour quelques nuits d'amour... » En effet, comme nous le remarquons quant à l'Astrologie, une passade peut se dispenser de tout autre examen que celui d'hygiène... Le désir ici purement physiologique s'est éterné puis satisfait. C'est bien : sourions et passons. Et d'ailleurs, ce ne fut presque toujours qu'un détail qui engendra la poussée sexuelle : un regard en coulisse, ou chargé de promesses luxurieuses, un sourire aguicheur, une croupe ensorcelante, un nez bien fait sous deux beaux yeux en amande, bref tel attrait spécial excitant l'intéressé... Mais il ne s'agit point de passade. Un livre serait tout à fait inutile pour un geste si fugace. Nous n'envisageons ici que les amours sérieuses, même si elles ne sont point codifiées ou éternelles, les amours résultant d'une grande attirance et qu'on veut résoudre par la vie en commun. Là, il sied de réfléchir un peu et de laisser murmurer la voix de l'intelligence au milieu de l'ouragan du cœur et des sens.

Nous disions plus haut que c'est en vain peut-être... Mais ne disions-nous pas plus haut encore que le coup de foudre, si ce n'est pas là formule purement littéraire, dut être la marque d'une soudaine illumination sur l'accord de deux harmonies faites pour se rencontrer ?

Laissons le coup de foudre, et envisageons le cas le plus fréquent : Deux personnes de sexe différent se rencontrent, en société, au bal, dans la rue, en voyage, il n'importe. Une attraction naît entre elles ou chez l'un

d'eux. N'est-il pas bon, avant de la laisser s'accroître, d'entrevoir l'horizon futur, ce que la vie deviendra, si les caractères se conviendront, si les destins en un mot s'harmoniseront? Tout est là. Et nous estimons qu'il n'est nullement impossible à un être intelligent, s'il a pu faire adroitement établir l'horoscope de la personne qu'il est en passe d'aimer, s'il l'observe de plus au point de vue physiognomonique, d'arrêter l'élan de son cœur au cas où les données fournies lui annoncent un péril pour son bonheur prochain.



Adoptant la méthode de la signature astrale, nous allons esquisser maintenant ce qu'on appelle la typologie planétaire, c'est-à-dire l'aspect de la signature des différentes planètes sur l'être humain. Car le visage est une traduction vivante de l'horoscope. On y trouve la marque puissante ou affaiblie, solitaire ou combinée, des luminaires célestes. Mais il ne faut pas oublier qu'aucun visage n'est de type pur et d'autre part que la signature astrale affecte chaque partie du visage : le bas de celui-ci renseigne sur les instincts, le milieu sur les sentiments, le haut sur l'intellectualité.

Dans le chapitre précédent, nous n'avons parlé que de l'influx vénusien; outre que nous n'allions pas faire un cours complet d'astromancie en parlant de tous les influx célestes, il nous suffisait de signaler celui-là. Mais ici force nous est d'indiquer les différents types planétaires parce que c'est leur comparaison qui guidera le choix en amour. Il faut que chaque personne en passe d'aimer sache ce qui l'attend selon le genre d'être vers qui va son amour. Nul de ces types n'est absolument bon, nul absolument mauvais. Ce qu'il faut, nous ne saurions

trop le répéter au nom de l'idée fondamentale de tout ce livre, c'est de chercher si ce type s'harmonise avec vous-même.

Nous emprunterons la description des types planétaires à l'*Encyclopédie des Sciences occultes* :

Type solaire. — Les formes sont rectilignes vers le milieu, et harmonieusement incurvées aux extrémités. Les chairs se répartissent d'une manière homogène sur les muscles et les os. Le teint reste mat sur fond légèrement citrin. La face s'inscrit dans un ovale pur. Selon Ledos, Ely Star et autres commentateurs des signatures astrales, le solarien a le visage noble et grave, le front élevé en arc, l'œil à prunelle safranée, les cils longs, le nez aquilin sans excès, la bouche moyenne et la lèvre peu épaisse mais bien colorée, le menton arrondi et peu saillant, le corps sans poil et les reins cambrés, la barbe peu forte et souvent frisée, le pas assuré, la voix étendue, pure et séduisante.



Le Solaire (ou soléien) est peu communicatif, rieur modéré, magnanime, fait pour commander, d'un naturel médiocrement amoureux, plutôt égoïste. Vivant pour lui, destiné d'instinct aux grandes choses qui ne doivent point connaître les entraves de la passion sensuelle, il sera malheureux en ménage, en amitiés, en famille. Hautement intelligent, il comprend tout mais ne se spécialise guère, a le goût des belles choses sans être artiste pratiquant. Il a de la dignité, de l'éloquence naturelle, un jugement droit, de la modération en tout, de l'ambition toutefois, de la logique large, et, comme le soleil, le besoin de rayonner.

III

LES SIGNES D'AMOUR DANS LA MAIN

La Chiromancie demeure à notre avis, la plus merveilleuse, la plus captivante, la reine des Sciences Divinatoires. L'Astrologie est assez compliquée, la Physiognomonie parfois un peu vague, tant les signatures astrales s'y trouvent combinées, la Graphologie assez subtile en ses indications... La Chiologie, elle (que nous appellerons Chiromancie quand elle *annonce* le destin, et d'ailleurs ce terme remplace plus communément ceux de Chiologie et de Chiognomonie), quelle science parfaite, sûre, nette ! Pas deux mains pareilles. Et dans la main qu'on lit, des signes si clairs du caractère physique et moral, donc de la Destinée !

Après Desbarolles, grand intuitif un peu brouillon, vint une équipe toute neuve de modernes : Rem, Fraya, Muchery, Gastin, Jagot et d'autres, qui ont repris et raisonné la Tradition, l'ont débarrassée de quelques puérités, l'ont décantée en quelque sorte avec intelligence, et, à la lueur de leurs milliers d'observations, l'ont constituée, au point de vue chiromantique en une science réelle, exempte de fantaisie.

Pour rester dans notre directive, nous allons d'abord indiquer, selon P. Jagot, les correspondances chiromantiques et astrologiques, d'une part, en revenant un peu

en arrière, et graphologiques, de l'autre, en empiétant un peu sur le chapitre suivant.

Si l'on veut bien se rappeler qu'en somme la Chiromancie n'est que de la Physiognomonie adaptée à la Main et que la Graphologie n'est que l'étude des mouvements naturels, instinctifs qui guident la Main tenant la plume, on comprendra facilement les rapports subtils et profonds qui existent entre le caractère d'un être dominé par tels influx astraux, l'expression de son visage reflétant ce caractère, l'image de sa main où s'inscrit ledit caractère, et son écriture reflétant les mouvements spontanés de sa main.



Voici le tableau des correspondances en question :

Type solaire : Main élancée, citrine, sèche, à lignes bien minces. Doigts coniques. Annulaire long. Écriture haute, ample, ordonnée, harmonieuse, T fermement et sobrement barrés.

Type lunaire : Main potelée, molle, à pouce court, doigts lisses et pointus, mont lunaire large et renflé. Écriture fine, inclinée, ronde, ouverte, finales ascendantes, barres débiles.

Type marsien : Main charnue, dure, pouce en bille, lignes profondes, doigts spatulés, mont de Mars en saillie. Écriture appuyée, anguleuse, carrée, lisible, barres courtes, massuées, obliques vers le bas.

Type mercurien : Main longue, doigts étroits du haut, auriculaire et pouce longs mais minces. Écriture agréable, plutôt haute, à finales montantes, inégale, à barres nettes.

Type jupitérien : Main grande, large, satinée, doigts moyens, coniques, monts étoffés, index long. Écriture épaisse mais nette, haute, large, sobre, à traits arrondis, majuscules grandes.

IV

L'ECRITURE
ET LA SENSIBILITE AMOUREUSE

Le tempérament se décide par l'écriture, pour la raison très simple que toutes les parties du corps étant en liaison étroite (comme l'est d'ailleurs l'Homme avec l'Univers, ce qui est la démonstration même de la vérité astrologique), les mouvements de l'âme se communiquent au bras, du bras à la main, de la main à la plume qui écrit. Une simple preuve à saisir : voyez une lettre bâclée sous le coup de la colère : quelle écriture furieuse elle comporte !

Une âme de peintre se révèle dans ses tableaux. Pourquoi une âme d'amoureux, avec toutes ses nuances, ne se révélerait-elle pas dans ses lettres ?

Nous n'insistons point sur l'intérêt de la graphologie. Il est le même que celui des autres arts divinatoires. Deviner le caractère de l'être qu'on aime, et avec qui l'on va s'unir, par l'analyse des billets qu'il vous envoie, quelle utile habileté !

Nous ne ferons point cependant ici un cours de graphologie. Nous nous contenterons d'indiquer en petits tableaux suggestifs ses indications par l'aspect de ses signes divers :

Nous avons déjà marqué et les rappellerons tout de suite, les rapports de l'Écriture avec la Signature astrale. Les mains solaires, séléniennes, vénusiennes, etc., ont des écritures à caractères généraux afférents à la sorte d'influx qui les guide (voir chapitre précédent).

Si l'on veut se renseigner complètement sur les qualités et défauts de quelqu'un, il faudra naturellement se munir d'un traité complet; on y trouvera les marques de l'intelligence, de la volonté, du tempérament, des aptitudes naturelles, etc... Nous nous bornerons aux marques de la sensibilité. Tout ce qui a sa source dans le cœur : bonté, impressionnabilité, jalousie, dureté, etc., a son effet dans le graphisme.

La Sensibilité, d'une façon générale, a pour caractéristique une écriture inclinée. Mais en voici les nuances :

La douceur, prélude de la bonté : courbe à la base des lettres et finales rondes.

La bonté, qui est l'intelligence du cœur : écriture harmonique, inclinée, arrondie, sans crochets convergents.

La tendresse, qui est la grâce du cœur : écriture inclinée, arrondie, égale et légère.

L'affectuosité, le besoin d'aimer : écriture inclinée mais ronde, large avec les *a*, *o*, *g* ouverts dans le haut.

L'amour, don de soi : écriture arrondie, plus inclinée et plus épaisse que celle de l'affection.

La pitié : écriture égale, liée, ronde, très inclinée et sans crochets convergents.

La passion, amour avec excès : écriture inclinée, volontaire, inégale, vive, tourmentée. La légèreté du graphisme est alors en rapport avec la sentimentalité ou la matérialité de la passion, l'écriture grasse étant toujours plus sensuelle qu'une écriture maigre.

L'amabilité, la bienveillance native : écriture arrondie, liaison de la majuscule à la minuscule suivante.

V

L'AMOUR ET LES SONGES

L'Oniromancie — divination par les songes — est aussi vieille que le rêve lui-même. Deux faits ont frappé de tous temps les hommes : l'extravagance de ces songes et leurs rapports, souvent constatés, avec des événements ultérieurs.

Faut-il croire aux présages des rêves? Nous sommes en face d'eux, comme en face des cartes, devant un phénomène évidemment obscur, mais qui ne sied nullement de considérer avec un rire ou un haussement d'épaule. Dans les cartes il est possible qu'existe un acte de *voyance diurne*. Dans les songes, il est possible qu'existe un acte de *voyance nocturne*. Si en état d'hypnose, ou même en état de veille, mais par suite d'un don spécial, une personne est capable de précognition, pourquoi ne le serait-elle pas en cet état encore mal connu qu'est le sommeil?

En tout cas une certitude existe : c'est qu'on a relevé des milliers de cas de rêves prémonitoires. On pourrait remplir des volumes d'exemples vérifiés, ou de récits dus à des gens très sérieux, incapables, par leur dignité, de « conter des blagues ». Après tout, l'expliation occultiste n'est pas si mauvaise, qui pense que le dédoublement de l'être en *moi physique* et en *moi astral*, possible, mais

rarement dans la veille, l'est davantage et plus souvent quand, dans un corps endormi, l'âme qui, elle, ne sommeille jamais, ne peut pas sommeiller (car le sommeil est un phénomène physique), l'âme, disons-nous, dégagée du poids lourd de son enveloppe matérielle, peut communiquer plus facilement avec le monde spirituel.

Il reste entendu que les rêves *organiques* ne nous intéressent pas ici. Seuls demeurent prémonitoires les rêves *intuitifs*. Ce sont ceux-là dont les *clefs des songes* essaient de donner une interprétation, mais les clefs souvent diffèrent, et l'on a conclu à la fantaisie de ceux qui les composent. Là comme en Chiromancie, en Cartomancie, ne comptent que les oniromanciens très sincères, comme le fut par exemple Mme de Thèbes. Leurs explications se fondent, partie sur la Tradition, partie sur l'Expérience. Mais elles varient encore suivant le type planétaire, la signature astrale de l'intéressé, dont on ne tient presque jamais compte, ce qui est une erreur. Par exemple le rêve d'eau, hostile au jupitérien, ne le sera pas au sélénien, parce que l'eau pour ce dernier n'est point mauvaise en son horoscope, signe en général de fortune ou de joie.

Si l'Astrologie est exacte, si notre Destin est en formation dès notre naissance, il s'en suit que les événements qui nous concernent sont ceux en préparation dans le Temps et dans l'Espace. L'Orinomancie les entrevoit donc dans l'avenir comme une graine au fond d'un sillon. C'est là tout son secret.



Nous renvoyons aux traités spéciaux pour ce qui concerne les règles générales de l'interprétation orinocritique, et la liste des choses rêvées avec la signification qu'une clef leur attribue. Du moins nous bornerons-nous à celle

des choses concernant l'amour : mot d'abord, signe ensuite.

Abandon. Si c'est d'un amant, d'une maîtresse : réussite d'un souhait. Si c'est de l'époux ou de l'épouse : joie passagère.

Remarquons à ce propos que la Tradition veut que, presque toujours, le signe d'un songe soit l'inverse de ce songe. Le rêve triste, par exemple, annonce un événement gai, et *vice-versa*. Règle non absolue mais souvent observée. Continuons :

Abeilles. Si elles pénètrent dans la ruche : mariage avantageux.

Adultère. Le commettre : insuccès d'affaire. Le subir : bénéfice ou projet.

Aiguille. Si on l'enfile : union libre ou mariage. Si elle pique : grossesse.

Aisselles. Occasion prochaine de plaisirs voluptueux

Allaitement. Pour une femme : bonnes couches.

Allumer une bougie, un feu. Succès en amour.

Amant ou Amante. Amours prochains si l'on n'en a pas. Pour qui en a : inquiétudes, discordes, tromperie, maladie. Pour gens mariés : amplification du présage.

Anesse. L'enfourcher : votre femme ou amie est enceinte (exégèse orientale).

Anneau. Mariage ou joie sensuelle prochaine. Si la femme en rêve : naissance d'une fille.

Baillon. Trahison.

Baiser. Embrasser une jeune fille : satisfactions diverses.

Etre embrassé sur la bouche : imprudence d'amour.

Berceau. En donner un à quelqu'un : intrigue passionnelle avec cette personne.

Bouc. Symbole du rôle de la sexualité. L'interpréter suivant les détails du rêve, en sens contraire.

VI

L'AMOUR
LES PRESAGES ET LES ORACLES

Si les Hommes ont cru de tous temps à l'existence de puissances occultes et de moyens divers de sonder l'avenir, combien leur fut particulièrement sensible l'espoir de connaître par avance le succès de leurs entreprises amoureuses ! Le tourment sentimental s'accroît d'autant, d'ailleurs, de ces perplexités : mais n'est-ce pas ce qui, justement, donne son prix aux aventures du cœur ?

La Science (si l'on peut employer ce mot) des Présages, très pratiquée par les anciens, s'est toujours divisée naturellement en trois sections, selon que les pronostics peuvent être tirés de ce que l'on voit, reçoit ou rencontre.

C'est ainsi que porte bonheur, à ce qu'on dit, la vue d'un aigle, d'une araignée du soir, d'une bergeronnette, d'une caille, d'un cheval pie, etc... Et que porte malheur la vue d'une araignée du matin ou de midi, d'une chauve-souris, etc. Mais si d'une part on peut interpréter comme bon ou mauvais augure pour telle entreprise amoureuse la vue de n'importe quel porte-bonheur ou porte-malheur, d'autre part, il est certains de ceux-ci qui semblent plus spécialement affectés aux choses du cœur. Dans la longue liste, on peut donc faire une sélection.

Voilà pourquoi la croyance populaire réserve au sentiment le classement suivant :

Bons pronostics : la vue d'une araignée du soir (vous pouvez espérer que la désirée passera bientôt une nuit avec vous); d'un écureuil (plaisir sensuel prochain); d'une colombe (le cœur de la belle est touché); d'un paon faisant la roue (bonheur conjugal); d'un furet (réussite auprès d'une petite femme galante).

Mauvais pronostics : la vue d'une araignée du matin ou de midi (chagrin ou souci qui peut être d'amour); d'un coucou chantant (vous risquez d'être trompé); d'un oiseau de proie (un jaloux guette votre maîtresse); d'une fouine (ennuis conjugaux); d'un serpent (trahison); d'un lézard (déception); d'un coq chantant le jour de votre mariage (querelles ménagères); d'une bruyère fanée (l'amour décroît).

A côté des choses que l'on voit, la Science des Présages, sous le nom de *Tansataumanie*, tire des pronostics des choses qui vous tombent inopinément sous les yeux : cierge qui choit, croix formée par deux couteaux, fer à cheval, etc.

Le fer à cheval qu'on trouve, toujours bon signe en général, s'applique à l'amour comme aux autres préoccupations de la vie. Il faut le conserver. Nous avons connu un couple qui eut cette chance d'en trouver un au lendemain de sa noce. Toute joyeuse, l'épousée le para d'un nœud rose et le cloua au mur. Et quand, la lune de miel passée, le jeune mari racontait quelque ennui ou paraissait de mauvaise humeur, sa gentille femme, tendrement, lui montrait le porte-bonheur et lui redonnait ainsi de l'optimisme ou ravivait son affection. Chère petite ! Elle avait compris que le signe du bonheur étant là, pour être heureux il ne fallait pas le faire mentir !

Évitez de renverser une salière : sel et poivre mêlés sur

VII

L'AMOUR, LES CARTES ET LES TAROTS

Nous pensons qu'il ne faut dire ni trop de mal ni trop de bien des cartes, et de ceux ou plutôt de celles qui les tirent.

Pas trop de mal. Car il y a sans doute, en cartomanie, un phénomène de voyance qui nous échappe, ceci dit en nous supposant devant une cartomancienne sincère, sérieuse, et dont la pratique s'est enrichie de nombreuses réussites prédictives. Pas trop de bien parce qu'il est fort peu de cartomanciennes dignes de ce nom. La plupart d'entre elles — les hommes se mêlent peu de cet art qui en tous cas, fait surtout d'intuition, convient mieux aux dames — sont des bonnes femmes sans éducation, sans pouvoir extra-naturel. Et si l'on nous dit que la voyance n'est pas forcément le fait des personnes intelligentes, qu'au contraire les gens peu instruits sont plus proches de l'état naturel, plus instinctifs, plus émotifs, nous répondrons que la plupart des tireuses de cartes sont surtout des brocanteuses d'illusions et qui spéculent sur la crédulité.

Il n'empêche qu'il est des cartomanciennes très curieusement, très fortement douées, soit quelles se contentent du jeu de piquet, soit qu'elles manient les tarots. Elles

se mettent, inconsciemment peut-être, en manipulant les cartons, dans une sorte d'état second, qui leur fait assimiler ceux-ci à un miroir magique ou à un plat de marc de café... Elles *voient*, sans être en état d'hypnose, un peu de l'avenir...

Au reste leur habileté était leur croyance. Avec beaucoup d'adresse, tout en battant, coupant, étalant leurs images, elles interrogent le consultant. Oh ! certes pas par des questions directes, ce qui serait fort maladroit, mais par des insinuations, par leur regard aux aguets qui surprend le caractère et les désirs de qui vient leur demander leurs pronostics... Et celui-ci, à son tour, subit la suggestion, tend sa pensée, donc son destin *dans le sens des prédictions* que par ainsi, fut-ce inconsciemment, il aide à accomplir... Qu'est-ce que le vertige ? L'attirance du gouffre, qui envisage la chute comme une quasi-certitude (et c'est le cas du vertige) est dans une fatale disposition à précisément choir. Qui se persuade que tel événement va s'accomplir, se pousse lui-même vers cet événement. Le secret de la cartomancie est dans un obscur phénomène psychique qui certainement s'éclairera avec le progrès de l'étude du subconscient.

Ceci dit, nous n'allons rappeler ni l'origine des cartes, ni la manière de les tirer. On les trouvera facilement. Nous nous contenterons d'essayer de borner la fantaisie des interprétations diverses par un raisonnement aussi logique que possible, en ce qui concerne l'Amour.

On sait que la Tradition a groupé les pronostics pouvant nous intéresser en Cartomancie sous quatre chefs correspondant aux quatre éléments du jeu : les Cœurs, les Carreaux, les Trèfles et les Piques.

Les cœurs, qui sont toujours en tête de la liste, parce qu'il semble bien que la Cartomancie soit surtout faite pour les pronostics d'amour (et la légende qui raconte

ses débuts nous le confirme) — les cœurs, disions-nous, nous renseignent sur nos affaires sentimentales et surtout amoureuses. En soi, ils sont bénéfiques, et c'est seulement leur voisinage qui peut compromettre les issues heureuses qu'ils annoncent par eux-mêmes.

Les carreaux renseignent sur les voyages, les messages. Moins bénéfiques que les cœurs sans être mauvais, ils marquent les désaccords, jalousies et retards dans les entreprises amoureuses.

Les trèfles sont consacrés aux affaires d'argent.

Les piques, toujours inquiétants, évoquent la douleur, la mort, la tristesse, la trahison.

Ceci donné, il nous semble qu'il suffit d'assigner une nature et une valeur de pronostic à chacune des cartes du jeu et de tirer conclusion de la place que chaque cœur peut occuper à côté des autres cartes.

Exemple : l'as de carreau représente une lettre, la dame de cœur une femme. Donc leur voisinage doit annoncer une lettre de femme, et comme les cœurs parlent d'amour, cette lettre sera d'une femme qui vous aime.

Autre exemple : le neuf de pique est mauvais présage, un des plus mauvais et dans toutes les méthodes de cartomancie. Si donc il est auprès d'un valet de cœur, image d'un jeune homme épris, c'est qu'il y a pour celui-ci (auquel vous penserez en consultant le jeu) danger grave.

Autre exemple : le huit de trèfle, c'est : petite somme. Et le huit de cœur, c'est : visite d'une dame sympathique. Rencontre des deux : une petite rentrée d'argent vous est promise après visite d'une femme, soit que celle-ci vous l'annonce, soit qu'elle vous l'apporte parce qu'elle vous le doit, ou qu'elle a réussi une petite affaire pour vous, etc...

TABLE DES MATIERES

LIMINAIRE. La Révolte des Eves et l'horreur des célibats.....	7
---	---

PREMIERE PARTIE

I. Le sens Esotérique du Mythe de Vénus.....	19
II. Le Rite vénusien.....	34
III. L'Initiation vénusienne	45
IV. Le Décalogue de l'Amour.....	54
V. Le Culte de Priape.....	63
VI. Vénus Universelle.....	69
VII. Les Accouplements merveilleux.....	81
VIII. Du plus sacré des gestes au plus lamentable des trafics.....	95

DEUXIEME PARTIE

I. Le Chapitre des Secrets d'Amour.....	109
II. Les Envoûtements d'Amour et de Haine.....	152
III. Les Talismans d'Amour.....	160
IV. Onomastique Amoureuse.....	172
V. Les Fleurs et l'Amour.....	207
VI. Amours et Magie musulmanes.....	222
VII. Vénus Magique	233
VIII. Trente-deux?	253

TROISIEME PARTIE

I. Les Amours fantômales, mystiques, sataniques, vampiriques et désincarnées	266
II. Les Amours sataniques.....	273
III. Le Sabbat.....	296
IV. Les Messes noires.....	305
V. Le Vampirisme	320
VI. Les Amours désincarnées	323

QUATRIEME PARTIE

I. L'Amour et les Sciences Divinatoires.....	341
II. Physionomie Amoureuse.....	358
III. Les Signes d'Amour dans la main.....	381
IV. L'écriture et la Sensibilité Amoureuse.....	398
V. L'Amour et les Songes.....	404
VI. L'Amour, les Préages et les Oracles.....	415
VII. L'Amour, les Cartes et les Tarots.....	426



Ebook Esotérique réédite,
sous forme de livres électroniques
ou Ebooks, des livres ésotériques et
d'occultisme qui sont devenus rares ou
épuisés.

Visitez Ebook Esotérique
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir
notre Bulletin-Info.
Vous serez informé des
nouvelles parutions et promotions.





Vous avez une question
sur l'Hermétisme,
l'Esotérisme ou la pratique des
Sciences Occultes ?

*L'Encyclopédie Ésotérique vous
apportera des réponses et des
mises au point précieuses.*

Cliquez www.ceodeo.com

*L'Encyclopédie Ésotérique ainsi que les
articles, dossiers, cours et essais que
vous trouverez sur notre site s'adressent
tant aux profanes qu'aux spécialistes.*

*Collège Ésotérique et Occultiste
d'Europe et d'Orient
(CEODEO) www.ceodeo.com*

I. E. M. R. P. 1936